

VISER JUSTE, AIMER MAL

*Marcus V*



# Viser juste, aimer mal

*Par Marcus V.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Heure des Morts	4
Chapitre 2 : Le Piège d'Acier	8
Chapitre 3 : La Reconnaissance	13
Chapitre 4 : Première Brèche	19
Chapitre 5 : Le Fer et le Gel	23
Chapitre 6 : Impacts	27
Chapitre 7 : La Chambre Froide	32
Chapitre 8 : Contact Peau à Peau	37
Chapitre 9 : Le Secret de Sarah	42
Chapitre 10 : La Scie Circulaire	48
Chapitre 11 : Chasse à l'Homme	53
Chapitre 12 : Dernier Chargeur	57
Chapitre 13 : Le Duel Final	61
Chapitre 14 : L'Aube Grise	64

# Chapitre 1

## L'Heure des Morts

Rungis. Pavillon de la viande. Trois heures du matin. Elias tient le tuyau d'arrosage à pleine main. La pression fait vibrer son avant-bras. L'eau froide frappe le carrelage blanc. Elle dilue le rouge sombre. Le mélange s'écoule vers la grille centrale. Elias ne regarde pas les visages. Les quatre hommes sont allongés sur le dos. Leurs yeux fixent les tubes fluorescents du plafond. Le sang s'échappe des plaies thoraciques. Il forme des flaques huileuses sous les tabliers de cuir. Elias déplace le jet. Il nettoie les bottes d'un mort. La gomme noire brille sous l'eau.

Sarah se tient dans l'ombre. Elle occupe l'angle mort derrière une carcasse de bœuf. Le crochet en inox grince sous le poids de la viande. Sarah ne respire plus. Elle sent le froid mordre ses pommettes. Son badge de la Crim est coincé dans sa ceinture. Le métal appuie contre sa hanche. Elle observe Elias. L'homme est méthodique. Il ne tremble pas. Il pose le tuyau. Il saisit une raclette à manche long. Le caoutchouc frotte le sol. Le bruit est sec. Il résonne contre les parois en acier brossé. Elias pousse l'eau sale. Il vide la zone de combat.

La température affiche moins douze degrés. La vapeur s'échappe de la bouche d'Elias à chaque expiration. C'est un rythme régulier. Sarah serre la crosse de son Glock 17. Ses doigts sont engourdis. Elle sent la graisse de l'arme sous ses phalanges. Un bleu jaunit ses côtes. La douleur est sourde. Elle se concentre sur le mouvement de la raclette. Elias s'arrête. Il tourne la tête vers la rangée de carcasses. Il ne voit pas Sarah. Il la sent. L'odeur de la flic est différente de celle de la viande. Elle sent la poudre et le savon neutre.

Elias reprend son travail. Il contourne un corps. La victime porte une veste en nylon.

Le tissu est déchiré au niveau du cœur. Elias ne s'attarde pas. Il range la raclette contre un pilier. Il sort un flacon de solvant industriel. L'odeur chimique sature l'air. Elle pique les narines. Elias verse le liquide sur les traces de pas. Il frotte avec une brosse à poils durs. Ses mouvements sont circulaires. Il efface les preuves. Il élimine les trajectoires. Sarah sort de l'ombre. Elle avance d'un pas. Sa botte claque sur le sol humide.

Elias ne sursaute pas. Il finit son geste. Il se redresse lentement. Ses mains calleuses pendent le long de son corps. Il regarde Sarah. La cicatrice sur son arcade gauche luit sous la lumière crue. Sarah braque son arme. Le canon vise le plexus d'Elias. L'homme ne bouge pas. Il évalue la distance. Cinq mètres. Trop loin pour une lame. Trop près pour rater. Les compresseurs du pavillon ronronnent. Le bruit est un mur sonore.

Sarah parle. Sa voix est basse. Elle est blanche.

— Les issues sont soudées, Elias.

L'homme hoche la tête. Il le sait déjà. Il a entendu le bruit des chalumeaux dix minutes plus tôt. Le Cartel est dehors. Ils attendent que le froid fasse le travail. Ou que les munitions s'épuisent. Elias désigne les corps au sol.

— Tes collègues ?

Sarah ne répond pas. Elle resserre sa prise sur la crosse. Ses jointures blanchissent. Elias voit le badge. Il voit aussi le regard de la flic. Ce n'est pas le regard de la loi. C'est le regard d'une bête traquée.

Un bruit métallique résonne à l'extérieur. Un choc lourd contre la porte blindée. Le Cartel déploie le matériel. Elias ramasse un couteau de boucher sur l'établi. La lame mesure trente centimètres. L'acier est poli. Il brille. Sarah ne tire pas. Elle a besoin d'Elias pour sortir. Le nettoyeur connaît les conduits de ventilation. Il connaît les trappes de service. Elias range le couteau dans son dos. Il marche vers une carcasse suspendue. Il la pousse. Le quartier de viande oscille sur son rail. Le métal crie.

Elias examine le plafond. Les gaines techniques courent le long des poutres. Le givre recouvre les câbles. Sarah s'approche. Elle garde son arme levée. Elle surveille les portes. Le givre fige le sang restant sur le carrelage. La peau de Sarah brûle au contact de l'air glacé. Elias monte sur un billot de découpe. Il atteint une trappe en aluminium. Il tire sur la poignée. La trappe résiste. Le gel bloque le mécanisme. Elias frappe le métal avec le talon de sa main. Le choc est sourd.

Dehors, un moteur tourne. Un pick-up. Puis un deuxième. Les fusils à pompe claquent. Ils chargent les chambres. Sarah compte les clics. Six. Peut-être huit tireurs. Elle baisse son arme. Elle aide Elias. Elle pousse le billot pour le stabiliser. Elias frappe encore. La glace cède. La trappe s'ouvre dans un nuage de poussière gelée. Elias se hisse à l'intérieur. Il tend une main vers Sarah. La main est large. Elle est couverte de cicatrices. Sarah hésite. Elle regarde les corps des Rossi. Elle regarde son badge. Elle saisit la main du nettoyeur.

Le contact est brutal. La peau d'Elias est chaude. Celle de Sarah est de glace. Il la tire vers le haut. Sarah bascule dans le conduit étroit. L'espace sent la graisse rance et la poussière. Ils rampent sur le métal froid. Leurs corps s'entrechoquent dans l'obscurité. Le genou de Sarah cogne l'épaule d'Elias. Aucun mot n'est échangé. La survie est une mécanique simple. Sous eux, la porte du pavillon explose. Les gonds lâchent. Les mercenaires entrent. Les bottes martèlent le carrelage.

Elias s'arrête. Il pose un doigt sur ses lèvres. Il écoute. Les hommes du Cartel crient. Ils découvrent les corps. Ils voient le nettoyage inachevé. Un coup de feu part. Une balle traverse le plafond en tôle. Elle siffle à dix centimètres de la tête de Sarah. Elle ne bronche pas. Elle sort son chargeur. Elle vérifie le nombre de cartouches. Quinze. Elias sort son couteau. Il sort aussi un Beretta 92 dissimulé sous son tablier. Il vérifie la culasse. Un mouvement sec. Précis.

Ils progressent vers le nord du bâtiment. Le conduit débouche sur la salle des compresseurs. La chaleur des machines crée un brouillard épais. La visibilité tombe à

deux mètres. Elias saute au sol. Il atterrit sans bruit. Sarah le suit. Elle retombe en souplesse. Elle pointe son Glock vers la porte de service. Elias se glisse derrière une cuve de liquide de refroidissement. Il attend. Un mercenaire apparaît dans la brume. Il porte un gilet tactique. Il tient un Remington 870.

Elias surgit. Il ne tire pas. Il utilise le couteau. La lame pénètre sous le menton. Elle remonte vers le cerveau. Le mercenaire s'effondre. Elias récupère le fusil à pompe avant qu'il ne touche le sol. Il donne l'arme à Sarah. Elle la prend. Elle abandonne son Glock. Le calibre 12 est plus efficace dans le brouillard. Ils avancent en binôme. Elias ouvre la marche. Sarah couvre les angles. Ils sont un seul organisme. La haine du Cartel les soude.

Une rafale d'Uzi déchire le silence. Les balles ricochent sur les cuves en inox. Les étincelles éclairent la pièce par intermittence. Sarah riposte. Le Remington tonne. Le recul secoue son épaule. Un cri retentit dans la brume. Un homme tombe. Elias contourne une machine. Il tire deux fois avec son Beretta. Deux impacts dans le thorax du second tireur. Les corps s'accumulent. Le sang neuf fume sur le sol gelé.

Elias atteint la sortie de secours. Il pose la main sur la barre anti-panique. Il regarde Sarah. Ses yeux sont vides de sentiment. Il voit le bleu sur ses côtes à travers sa chemise déchirée. Il voit la détermination dans son regard sec. Sarah hoche la tête. Elias appuie sur la barre. La porte s'ouvre sur le parking de Rungis. L'aube pointe. Le ciel est gris sale. Trois voitures barrent la route. Les phares aveuglent les deux fugitifs.

Elias lève son arme. Sarah épaule le fusil. Le dernier chargeur est engagé. Le métal des culasses claque une dernière fois. Le froid ne mord plus. Seul le plomb compte. Elias presse la détente. Le premier pare-brise explose. Sarah tire. Le pneu du pick-up éclate. Ils courent vers le bitume. La traque continue. Le sang sur leurs mains commence à sécher. Il forme une croûte noire. La loi et le crime marchent dans la même direction. Vers la sortie. Vers le vide.

# Chapitre 2

## Le Piège d'Acier

Le sifflement de l'acétylène déchire le silence. Une lueur bleue filtre sous la porte blindée. Le métal fond. La soudure prend. Elias tire sur la barre anti-panique. Le bloc d'acier reste immobile. Il recule de trois pas. Sarah vérifie l'issue de secours nord. Le même sifflement résonne. La même lueur filtre. Le piège est hermétique. Les issues sont condamnées.

Elias observe le thermostat mural. Le chiffre rouge clignote. -12°C. Les compresseurs s'enclenchent avec un grognement sourd. L'air devient sec. La vapeur s'échappe des bouches en nuages épais. Elias ajuste sa prise sur son Glock 17. Le polymère du manche colle à sa paume. Le froid durcit déjà l'huile de la culasse.

Un déclic hydraulique résonne au plafond. La chaîne des crochets s'ébranle. Le métal grince contre le rail en inox. Quatre masses sombres glissent dans l'obscurité. Elles percutent le carrelage poisseux. Le bruit est mat. Ce ne sont pas des bœufs. Les corps portent des vestes en cuir et des jeans sombres. Ce sont les hommes de Rossi. Le sang sur leurs gorges ouvertes est déjà solide. Les visages sont gris. Les yeux sont vitreux.

Sarah s'accroupit derrière un bac d'équarrissage en plastique blanc. Elle vérifie son angle de tir. Ses doigts serrent la crosse de son Beretta. Ses articulations blanchissent. Elle ne tremble pas. Elle observe les ombres derrière les vitres dépolies du pavillon. Des silhouettes massives passent. Le Cartel prend position. Le bruit des culasses de fusils à pompe résonne à l'extérieur. Un coup. Deux coups.

Elias se déplace le long des carcasses suspendues. Il utilise les quartiers de viande comme boucliers. La graisse de bœuf est dure comme de la pierre. Il sent l'odeur du

suif et du fer. Son souffle forme un voile devant ses yeux. Il l'évacue d'un revers de main. Il repère une scie circulaire sur un plan de travail. Il ne l'utilise pas. Il préfère le plomb.

Une vitre explose en haut de la paroi latérale. Les éclats tombent comme de la grêle. Une grenade fumigène roule sur le sol gelé. Elle siffle. Une fumée épaisse et grise envahit l'espace. Elias plaque son dos contre un pilier en béton. Il ferme les yeux pour préserver sa vision nocturne. Il compte les secondes. Un. Deux. Trois.

Le premier mercenaire entre par la fenêtre brisée. Il descend en rappel. Elias tire une fois. La balle de 9mm traverse le plexus. L'homme lâche la corde. Il s'écrase sur une table de découpe. Son sang fume sur l'innox. Sarah ouvre le feu sur la porte principale. Les gonds sautent sous l'impact des béliers. Les battants cèdent. Trois hommes entrent en formation en V.

Sarah tire trois fois. Le premier homme prend deux impacts dans le thorax. Il recule. Le second s'abrite derrière un chariot de transport. Les balles ricochent sur le métal. Des étincelles jaillissent dans la brume. Elias contourne par la gauche. Il marche sur la pointe des pieds. Ses semelles ne font aucun bruit sur le givre.

Il arrive derrière le tireur au chariot. Elias pose le canon de son arme contre la nuque de l'homme. Il presse la détente. La détonation est étouffée par la viande environnante. Le corps s'effondre. Elias récupère un fusil à pompe Remington 870 sur le cadavre. Il vérifie le magasin. Cinq cartouches de chevrotine. Il arme la pompe. Le son est sec.

Le froid s'intensifie. La peau de Sarah devient bleue sur les pommettes. Elle rampe vers Elias. Les tirs de couverture du Cartel criblent les carcasses de bœuf. Les morceaux de viande volent. Les impacts font un bruit de succion. Sarah change de chargeur. Elle insère le nouveau bloc avec le plat de la main. Le clic est net.

"Ils sont douze dehors", dit Sarah. Sa voix est monocorde.

"Onze maintenant", répond Elias.

Il désigne le plafond. Les rails de transport forment un labyrinthe. Elias grimpe sur une échelle métallique. Il se hisse sur la passerelle technique. Le métal brûle ses doigts. Il rampe au-dessus du vide. Il voit les mercenaires progresser dans les allées. Ils utilisent des lampes tactiques. Les faisceaux percent la fumée.

Elias lâche le Remington. Le fusil est suspendu par sa sangle. Il dégoupille une grenade offensive prise sur le second cadavre. Il la laisse tomber au milieu du groupe central. L'explosion sature l'espace. Les vitres restantes volent en éclats. Les compresseurs s'arrêtent un instant puis repartent. Deux hommes sont au sol. Ils ne bougent plus.

Sarah surgit de derrière son bac. Elle tire avec précision. Chaque coup de feu est une ponctuation. Elle vise les jambes sous les chariots. Un mercenaire hurle. Il s'écroule en tenant son genou. Sarah finit le travail d'une balle dans la tempe. Elle ne détourne pas le regard. Elle avance vers la zone de chargement.

Le chef du commando entre. Il porte un gilet pare-balles lourd et un masque à gaz. Il balaye la pièce avec un HK MP5. Les rafales courtes déchiquettent les plastiques de protection. Elias vise depuis la passerelle. Il tire deux fois. Les balles percutent le gilet. L'homme vacille mais ne tombe pas. Il lève son arme vers le plafond.

Elias bascule par-dessus la rambarde. Il tombe sur une carcasse de bœuf. Il glisse le long du cuir glacé. Il percute le sol. La douleur irradie dans sa cheville gauche. Il roule sur le côté. Le chef du commando tire. Les balles labourent le carrelage à quelques centimètres de la tête d'Elias.

Sarah tire dans le dos du chef. Le gilet absorbe l'énergie. L'homme se retourne. Elias profite de la diversion. Il se relève. Il saisit un crochet à viande sur le rail mobile. Il le

lance de toutes ses forces. La pointe en inox s'enfonce dans l'épaule du mercenaire. L'homme lâche son MP5. Elias se jette sur lui.

Ils luttent au sol. Le froid rend les mouvements lents. Elias frappe le masque à gaz avec la crosse de son Glock. Le plexiglas se fissure. Il frappe encore. Le masque éclate. Elias voit un visage jeune. Des yeux dilatés. Il enfonce ses pouces dans les orbites. L'homme hurle. Elias saisit le couteau de combat à la ceinture du mercenaire. Il l'enfonce sous le menton. La lame remonte vers le cerveau. Le corps se détend.

Elias se relève avec difficulté. Sa cheville est enflée. Il boite. Sarah s'approche. Elle ramasse le MP5. Elle vérifie la chambre. Elle garde l'arme. Ils sont au centre du pavillon. Le silence revient. Seul le ronronnement des ventilateurs persiste. Le thermostat indique maintenant -15°C.

Le sang sur le sol forme une patinoire sombre. Les quatre corps des hommes de Rossi sont recouverts d'une fine couche de givre. Elias regarde Sarah. Elle a une coupure sur le front. Le sang coule lentement. Il gèle avant d'atteindre son sourcil. Elle essuie la croûte rouge.

"La sortie sud est la seule option", dit Elias.

"Ils attendent derrière", répond Sarah.

"On utilise le camion de livraison."

Elias désigne un poids lourd garé dans le quai de déchargement intérieur. Le moteur est coupé. Le réservoir est plein. Elias monte en cabine. Il arrache le cache sous le volant. Il sélectionne les fils. Le démarreur tousse. Le diesel prend vie dans un nuage de fumée noire. Sarah monte côté passager. Elle pose le MP5 sur ses genoux.

Elias engage la première. Il écrase l'accélérateur. Le camion rugit. Il percute la porte de chargement soudée. L'acier plie. Les soudures lâchent sous la pression des tonnes de métal. Le camion défonce le rideau de fer. Il surgit sur le parking de Rungis.

L'aube est une ligne grise à l'horizon. Trois SUV noirs barrent le passage. Des hommes en sortent. Ils épaulent leurs fusils. Elias ne freine pas. Il vise le véhicule central. Le choc est violent. Le SUV est projeté sur le côté. Le pare-brise du camion se fissure mais tient.

Sarah baisse la vitre. Elle sort le canon du MP5. Elle tire par rafales de trois. Les mercenaires plongent au sol. Le camion traverse le périmètre. Elias tourne le volant brusquement. Les pneus hurlent sur le bitume gelé. Il prend la direction de l'autoroute A86.

Dans le rétroviseur, les phares des poursuivants s'allument. La traque change de décor. Le froid du pavillon reste dans leurs os. Elias regarde ses mains. Elles sont noires de sang séché. Il serre le volant. Sarah recharge le MP5. Le métal claque. Le rythme reprend. La route est vide. Le ciel reste sale. Seul le plomb compte encore.

# Chapitre 3

## La Reconnaissance

Elias redresse son Glock 17. Le canon vise le front de Sarah. Sarah ne tremble pas. Son Beretta pointe le plexus d'Elias. L'air sort de leurs bouches en nuages blancs. Le froid mord les visages. Quatre cadavres gisent entre eux. Le sang fume encore sur le carrelage. La température affiche moins douze degrés. Le givre fige les flaques rouges. Les compresseurs ronronnent dans les murs.

Elias observe la femme. Il détaille la cicatrice sur son arcade. Il connaît ce visage. Il l'a vu sur un dossier. Un bureau au Quai des Orfèvres. Sarah contracte la mâchoire. Son doigt presse la détente. Le cran de sûreté est effacé. Elle ne tire pas. Elle attend.

"Sarah," dit Elias. Sa voix est un râle sec. "Infiltrée de la Crim."

Sarah ne baisse pas son arme. Ses yeux sont des billes d'acier. Elle scanne la pièce. Elias ne bouge pas. Il reste immobile comme une statue de sel. Son index effleure la queue de détente. Il calcule la trajectoire. La balle traverserait le crâne. Elle ressortirait par l'occiput.

"Tu savais," répond Sarah.

Elias hoche la tête. Il a laissé faire. Il a observé ses mouvements depuis trois mois. Il a vu ses appels discrets. Il a vu ses rapports cachés sous les dalles. Il n'a rien dit aux Rossi. Le vide l'attirait.

"Pourquoi ?" demande-t-elle.

"Curiosité," dit Elias.

Un bruit métallique résonne dehors. Des portières claquent sur le bitume. Le Cartel est là. Les SUV encerclent le pavillon. Les issues sont soudées de l'extérieur. Elias regarde le rideau de fer. Les Rossi ne veulent pas de survivants. Ils nettoient les traces. Le nettoyeur devient la cible. La flic devient un dommage collatéral.

Elias baisse son arme de dix centimètres. Sarah garde la sienne haute. Elle ne fait pas confiance. Elle a raison. Elias récupère un chargeur sur le sol. Il l'insère dans sa poche. Il ramasse un fusil à pompe Remington sur un mort. Il vérifie la chambre. Une cartouche de chevrotine est engagée.

"On meurt ici ou on sort ensemble," dit Elias.

Sarah regarde les carcasses de bœuf. Elles pendent aux crochets en inox. Elles forment une forêt de viande gelée. Le métal brille sous les plafonniers. Elle range son Beretta. Elle saisit une scie circulaire sur l'établi. Le disque est dentelé. Elle vérifie le câble.

"Ils sont douze," dit Sarah. "Minimum."

"Seize," corrige Elias. "Quatre par véhicule."

Une explosion secoue le mur nord. La poussière de béton sature l'air. Les projecteurs extérieurs percent l'obscurité. Les faisceaux balayent les quartiers de viande. Elias plonge derrière un bac d'équarrissage. Sarah rampe vers les compresseurs. Le bruit des bottes écrase le givre.

Les premiers hommes entrent par la brèche. Ils portent des vestes tactiques. Des fusils d'assaut HK416. Ils ne parlent pas. Ils progressent en formation de diamant. Le premier mercenaire avance vers la rangée de crochets. Elias attend. Il compte les pas. Un. Deux. Trois.

Elias surgit. Il tire deux fois. Le premier homme s'effondre. La poitrine est défoncée. Le deuxième mercenaire pivote. Sarah lance la scie circulaire. Le disque s'enfonce dans la gorge de l'homme. Le sang gicle sur les plastiques de protection. Il ne crie pas. Il s'étouffe.

Elias récupère le HK416 du mort. Il vérifie le sélecteur. Coup par coup. Il vise les jambes sous les carcasses. Il tire. Un homme tombe en hurlant. Elias l'achève d'une balle dans la nuque. Le silence revient brièvement. Seul le bruit des ventilateurs persiste.

"Ils vont utiliser des grenades," chuchote Sarah.

Elle se rapproche d'Elias. Leurs épaules se touchent. La chaleur de leurs corps est la seule chose vivante ici. Elias sent l'odeur de la poudre. Sarah sent l'odeur de la graisse brute. Ils sont des outils. Des machines de survie.

"La chambre froide au fond," dit Elias. "Les murs sont en plomb."

"On sera piégés," répond Sarah.

"On attend qu'ils entrent. On sature l'espace."

Elias lance une grenade fumigène récupérée sur un cadavre. Un nuage gris envahit le pavillon. Les mercenaires tirent au jugé. Les balles déchirent la viande. Les morceaux de gras volent. Elias et Sarah courent vers le fond. Leurs semelles glissent sur le sang gelé.

Ils entrent dans la chambre froide. Elias verrouille la porte blindée. Le silence est absolu. L'obscurité est totale. Sarah sort une lampe torche. Le faisceau révèle des rangées de langues de bœuf suspendues. Le froid est plus intense ici. Moins vingt

degrés. La peau brûle au contact du métal.

Sarah s'adosse à la paroi. Elle recharge son arme. Le clic du métal est net. Elle regarde Elias. Il vérifie ses munitions. Il reste trois chargeurs.

"Après ça," dit Sarah. "Je t'arrête."

Elias esquisse un rictus. Il ne sourit pas. Ses lèvres sont gercées. Il regarde la porte. Les impacts de balles commencent à marquer l'acier. Le Cartel utilise des munitions perforantes.

"Si on sort," dit Elias.

Il tend un couteau de boucher à Sarah. La lame est longue de trente centimètres. L'acier est poli. Sarah le prend. Elle teste le tranchant avec son pouce. Une fine ligne rouge apparaît sur sa peau. Elle ne cille pas.

La porte blindée gémit. Les gonds cèdent sous une charge explosive. Elias se plaque contre le mur. Il épaulé le HK416. Sarah se baisse. Elle tient le couteau et le Beretta. La porte vole en éclats. La lumière des projecteurs inonde la pièce.

Elias tire en rafale. Il vide le chargeur. Deux hommes tombent dans l'encadrement. Un troisième entre en tirant. Sarah se jette dans ses jambes. Elle plante le couteau dans l'artère fémorale. Elle tire trois balles dans le torse. L'homme s'écroule sur elle. Elle le repousse.

Elias change de chargeur. Ses mouvements sont fluides. Mécaniques. Il ne réfléchit pas. Il exécute. Il vise les têtes. Chaque détonation est un coup de marteau dans la petite pièce. La fumée des tirs pique les yeux.

Un mercenaire attrape Sarah par les cheveux. Il la projette contre une carcasse. Elle

perd son arme. L'homme lève sa crosse. Elias tire. La balle traverse l'épaule du mercenaire. Sarah saisit un crochet à viande. Elle le plante dans l'œil de l'agresseur. Elle tire de toutes ses forces. L'homme bascule en arrière.

Elias s'approche de l'entrée. Il regarde le pavillon. Il reste quatre hommes. Ils se cachent derrière les piliers. Ils attendent du renfort. Elias ramasse une radio sur un corps.

"Ici l'unité deux," dit une voix dans la radio. "Cible localisée. On termine le travail."

Elias écrase la radio sous son talon. Il regarde Sarah. Elle a du sang sur le visage. Ce n'est pas le sien. Elle ramasse son Beretta. Elle vérifie la culasse.

"Le dernier chargeur," dit-elle.

"Le dernier," confirme Elias.

Ils sortent de la chambre froide. Ils marchent côte à côte. Les canons pointés vers l'avant. Le givre craque sous leurs pas. Dehors, l'aube commence à poindre. Une ligne grise déchire le ciel noir de Rungis. Le froid ne diminue pas. La haine non plus.

Elias voit un mouvement à gauche. Il tire. Un homme s'effondre derrière un bac de glace. Sarah pivote à droite. Elle abat un tireur embusqué sur une passerelle. Il tombe de six mètres. Son corps percute le sol avec un bruit sourd.

Il n'en reste que deux. Ils sont près de la sortie. Elias court. Il utilise les carcasses comme boucliers. Les balles traversent la viande. Les fibres musculaires explosent. Elias sent un choc à l'épaule. Il ne s'arrête pas. L'adrénaline masque la douleur.

Il arrive au niveau du dernier pilier. Il voit les deux mercenaires. Ils rechargent. Elias ne leur laisse pas le temps. Il tire jusqu'à ce que la culasse reste en arrière. Les deux

hommes tombent.

Le silence revient. Elias lâche le fusil. Il plaque sa main sur son épaule. Le sang est chaud. Il coule entre ses doigts. Sarah s'approche. Elle garde son Beretta braqué sur lui. Son regard est vide.

"C'est fini," dit-elle.

"Pour eux," répond Elias.

Il s'assoit contre un mur. Il regarde le plafond. Les néons clignotent. Sarah reste debout. Elle ne baisse pas son arme. La loi et le crime se regardent dans le blanc des yeux. Le froid fige la scène. Le dernier chargeur décidera de la suite. Sarah pose son doigt sur la détente. Elle regarde la blessure d'Elias. Elle regarde la sortie.

Le soleil se lève sur les hangars. La lumière est crue. Elle révèle le carnage. Elias ferme les yeux. Il attend le plomb ou les menottes. Sarah ne bouge pas. Elle écoute les sirènes au loin. La Crim arrive. Elle a trois secondes pour choisir. Elle range son arme. Elle tend la main à Elias.

"Lève-toi," dit-elle. "On n'a pas fini."

# Chapitre 4

## Première Brèche

Le froid sature l'air du pavillon. La température affiche moins douze degrés. La vapeur sort des narines d'Elias. Elle forme un brouillard épais devant ses yeux. Ses mains calleuses serrent la crosse du Glock. L'acier colle à la peau de sa paume. La douleur est une piqûre sèche. Sarah se tient à trois mètres. Elle s'adosse à un pilier en béton. Ses ongles courts grattent le métal du Beretta. Un bleu jaunit ses côtes sous sa veste. Elle respire par petites saccades contrôlées. Le sang des Rossi ne fume plus. Il forme une croûte sombre sur le carrelage. L'odeur de la graisse brute domine tout. C'est une odeur lourde et écœurante. Les compresseurs ronronnent dans le plafond. Le son est sourd et permanent.

Un choc métallique résonne au sud. La porte de service vibre violemment. Elias pivote sur ses talons. Il s'accroupit derrière un bloc de découpe. Le billot de bois est massif. Sarah plonge derrière une pile de cageots. Les plastiques de protection claquent au sol. Un deuxième coup frappe le métal. Le verrou saute avec un bruit sec. La porte s'ouvre sur l'obscurité du quai. Un homme entre dans le pavillon. Il porte un gilet tactique noir. Un fusil à pompe Benelli équipe ses mains. Le mercenaire avance avec prudence. Sa lampe torche découpe le noir. Le faisceau frappe une carcasse de bœuf. L'ombre de la viande danse sur le mur. L'homme balaie la zone de gauche à droite.

Elias bloque sa respiration. Il aligne les organes de visée. Le point rouge se fixe sur la tempe. Le mercenaire fait un pas de trop. Ses bottes glissent sur une traînée de gras. Elias presse la détente une fois. Le coup part avec un claquement bref. Le recul secoue son poignet ferme. La balle de neuf millimètres traverse l'air. Elle percute l'os temporal du mercenaire. Le crâne éclate sous l'impact. Des fragments d'os percutent

le carrelage froid. L'homme s'effondre sans un cri. Son corps heurte le sol lourdement. Le Benelli glisse sur le sol poisseux. Le silence revient brusquement dans la pièce.

Sarah bondit de sa cachette. Elle glisse sur le carrelage humide. Elle atteint le cadavre en trois enjambées. Ses doigts engourdis fouillent le gilet tactique. Elle arrache deux chargeurs de Glock. Le métal est glacé entre ses phalanges. Elle manque de lâcher les munitions. Le froid paralyse les terminaisons nerveuses. Elle glisse un chargeur dans sa ceinture. Elle lance le second vers Elias. Le rectangle noir vole dans la lumière. Elias le rattrape d'un geste réflexe. Il vérifie la munition de réserve. Neuf millimètres. Parabellum. Têtes creuses. Il range le chargeur dans sa veste. Il sent la chaleur du corps mort s'évaporer.

D'autres voix crient à l'extérieur du pavillon. Les ordres sont brefs et militaires. Le Cartel connaît maintenant leur position exacte. Elias fait un signe de tête à Sarah. Il pointe le fond du bâtiment. Les rangées de carcasses offrent un couvert. Ils reculent sans lever les pieds. Leurs semelles glissent sur le sol rouge. Ils évitent les flaques de sang figé. Le froid devient une brûlure constante. Les muscles des cuisses se raidissent. Sarah tremble de tout son corps. Elias ignore la douleur dans ses articulations. Il se concentre sur le bruit des compresseurs. Ils s'enfoncent entre les quartiers de viande. La forêt de bœuf les engloutit.

Les crochets en inox grincent sur les rails. Le vent s'engouffre par la porte ouverte. Les plastiques de protection s'agitent violemment. Elias s'arrête derrière un flanc de bœuf. La viande est dure comme de la pierre. Il appuie son épaule contre le muscle gelé. Le contact brûle sa peau à travers le tissu. Sarah se place de l'autre côté du rail. Elle couvre l'angle mort avec son Beretta. Son regard scanne les interstices entre les corps. Elle ne cligne plus des yeux. La sueur gèle instantanément sur ses tempes. Le givre recouvre les rails de transport. Les poulies sont bloquées par la glace.

Un deuxième mercenaire apparaît dans l'encadrement. Il jette une grenade fumigène

au centre. Le cylindre roule sur le carrelage. Un sifflement emplit l'espace confiné. Une fumée grise et épaisse se déploie. Elle stagne à cause de l'air froid. La visibilité tombe à deux mètres. Elias baisse sa garde d'un centimètre. Il écoute le bruit des bottes. Le métal des fusils cogne contre les crochets. Les mercenaires progressent en formation de losange. Ils utilisent leurs lampes pour percer le brouillard. Les faisceaux sont des sabres de lumière blanche. Elias serre les dents pour ne pas claquer.

Sarah change sa prise sur son arme. Ses doigts ne sentent plus la détente. Elle frotte sa main contre sa cuisse. La friction produit une chaleur dérisoire. Elle voit une silhouette franchir la fumée. L'homme porte un masque à gaz noir. Il pointe son arme vers les carcasses. Sarah ne tire pas encore. Elle attend que la cible se rapproche. La distance est de cinq mètres. Elias observe Sarah depuis son poste. Il voit la tension dans son cou. Il voit la cicatrice sur son arcade. Il sait qu'elle va lâcher le coup. Le mercenaire lève son fusil à pompe. Le canon cherche une cible mouvante.

Le mercenaire heurte une carcasse de la main. Le quartier de viande oscille bruyamment. Sarah presse la détente deux fois. Les détonations déchirent le brouillard gris. Les balles frappent le torse de l'homme. Le gilet pare-balles encaisse le choc initial. Le mercenaire recule sous la force de l'impact. Il perd l'équilibre sur le sol glissant. Elias sort de son couvert en un éclair. Il tire une balle dans le cou exposé. Le sang jaillit en un jet chaud. Il asperge la viande gelée à proximité. L'homme s'écroule en se tenant la gorge. Il râle dans son masque de caoutchouc.

Elias récupère le fusil à pompe Benelli. L'arme est lourde et bien équilibrée. Il vérifie la chambre du fusil. Une cartouche de chevrotine est engagée. Il ramasse les cartouches éparpillées au sol. Sarah récupère une radio sur le mort. Elle coupe le son immédiatement. Les grésillements cessent de trahir leur position. Ils reprennent leur marche vers le fond. Le pavillon semble s'étirer à l'infini. Les rangées de viande forment un labyrinthe. Le givre fige les visages des deux survivants. Leurs expressions sont des masques de pierre. La haine remplace le sang dans leurs veines.

Le froid engourdit le cerveau d'Elias. Il calcule les trajectoires de sortie possibles. Les issues sont soudées de l'extérieur. Le Cartel veut les transformer en glace. Sarah s'arrête près d'une scie circulaire fixe. La lame en inox brille sous les néons. Elle ramasse un crochet de boucher esseulé. L'outil est une griffe d'acier pointue. Elle le glisse dans sa ceinture tactique. Elias approuve le geste d'un signe bref. Chaque objet devient une arme potentielle ici. Ils arrivent près de la chambre froide. La porte massive en acier est close. Le thermomètre extérieur indique moins vingt degrés.

Elias pose sa main sur la poignée. Le métal lui arrache un lambeau de peau. Il ne lâche pas le levier. Il tire de toutes ses forces. Les charnières grincent dans le silence total. La porte s'ouvre sur une obscurité absolue. Une vague de froid intense les percute. C'est un mur invisible et solide. Sarah entre la première dans le noir. Elias referme la porte derrière eux. Le verrou claque avec un bruit définitif. Ils sont maintenant dans le cœur du frigo. Le silence est celui d'une tombe ouverte. Ils attendent le prochain mouvement du Cartel. Leurs cœurs battent lentement dans leurs poitrines.

# Chapitre 5

## Le Fer et le Gel

L'obscurité pèse comme du plomb. Le froid descend à vingt degrés sous zéro. La buée sort des bouches en jets épais. Elle stagne dans l'air immobile. Elias avance d'un pas lent. Ses bottes de cuir crissent sur le givre. Le sol est une patinoire de sang congelé. Sarah suit l'ombre de l'homme. Ses doigts ne sentent plus la crosse du Glock. Le métal de l'arme devient un bloc de glace.

Elias s'arrête devant une rangée de bâches. Le plastique translucide est rigide. Il le soulève avec précaution. Le polymère craque comme du verre brisé. Ils se glissent dessous. L'espace est étroit entre les quartiers de viande. Les carcasses de bœuf pendent aux crochets. Elles sont dures. Elles sont massives. Leurs surfaces sont couvertes d'une pellicule blanche. Sarah frôle un flanchet de la main. La sensation est celle du granit. L'odeur de la graisse figée sature l'air. C'est une odeur neutre et lourde.

Ils rampent sur le carrelage. Le contact du sol brûle les genoux. Le froid traverse le kevlar et le jean. Elias guide la progression sans un mot. Il connaît la topographie du frigo. Il évite les rails de transport aérien. Les poulies en inox attendent en silence. Sarah respire par petites bouffées courtes. Ses poumons brûlent à chaque inspiration. L'air sec irrite sa trachée. Elle serre les dents pour ne pas claquer des mâchoires. Le bruit serait un signal pour les tueurs.

Un bruit sourd résonne contre la porte massive. Le Cartel frappe au bélier. Les gonds en acier vibrent dans la structure. Elias ne se retourne pas. Il continue de ramper sous les bâches. Il atteint un pilier central. Le béton est recouvert de plaques d'aluminium. Sarah tente de s'appuyer contre le montant. Son poignet nu touche la surface

métallique. L'humidité de sa peau gèle instantanément. Elle est soudée au pilier. Elle ne bouge plus. Elle retient un cri.

Elias sort un couteau de sa ceinture. La lame en carbone ne brille pas. Il approche le tranchant de la peau de Sarah. Il coupe la fine couche de glace. Sarah tire son bras d'un coup sec. Un lambeau d'épiderme reste collé à l'aluminium. Le sang perle mais ne coule pas. Il fige immédiatement en une perle rouge sombre. Elias range sa lame. Il désigne un passage entre deux rangées de porcs fendus. Les bêtes sont alignées comme des soldats morts.

Ils se redressent derrière une pile de caisses. Ce sont des bacs de rétention en plastique bleu. Ils sont vides. Elias vérifie la culasse de son arme. Le lubrifiant technique résiste aux basses températures. Il fait signe à Sarah de rester basse. Les muscles de ses cuisses se crispent. La douleur est une barre de fer dans ses jambes. Elle observe les mouvements d'Elias. L'homme est une machine thermique. Il économise chaque geste. Il limite sa dépense d'énergie.

De l'autre côté de la porte, les chocs redoublent. Le métal hurle sous la pression. Une fissure apparaît dans le joint d'étanchéité. Un filet de lumière jaune pénètre dans la chambre froide. Il découpe les carcasses en tranches nettes. La poussière de givre danse dans le rayon. Sarah ajuste sa position. Elle place son dos contre le plastique des bacs. Le contact est moins agressif que le métal. Elle vérifie son chargeur. Quinze cartouches de neuf millimètres. C'est peu pour un siège.

Elias ramasse une chaîne de levage au sol. Les maillons sont lourds. Il les enroule autour de son poing gauche. L'acier est une protection et une masse. Il se poste dans l'angle mort de l'entrée. Le froid durcit les visages. Les traits de Sarah sont tirés. Ses yeux sont des fentes sèches. Elle ne cligne plus des paupières. Le givre se dépose sur ses cils. Elle ressemble à une statue de cire.

La porte cède dans un fracas de métal. Le verrou explose. Le battant heurte le mur

intérieur. Une colonne de vapeur chaude s'engouffre dans la pièce. Elle crée un brouillard opaque. Deux silhouettes se découpent dans l'ouverture. Ils portent des parkas épaisses et des masques de ski. Ils tiennent des fusils à pompe Remington. Les canons balayent l'obscurité. Les lampes torches fixées sous les armes percent la brume.

Elias reste immobile. Il attend que les hommes s'engagent. Le premier mercenaire avance. Ses bottes glissent sur le sang gelé. Il jure entre ses dents. Le son est étouffé par le masque. Il passe devant la première rangée de bœufs. Elias se détend comme un ressort. Il frappe le visage du premier homme avec sa main enchaînée. Le bruit est celui d'une noix que l'on écrase. L'homme s'effondre sans un cri. Son fusil tape le sol.

Le second tire une cartouche au hasard. Le plomb déchire une carcasse de porc. Des morceaux de viande gelée volent dans l'air. Sarah sort de sa cachette. Elle tire deux fois. Les détonations sont assourdis par le froid et le volume de la pièce. Les balles frappent le torse du tireur. Il recule sous l'impact. Il tombe en arrière dans le couloir chaud. Elias récupère le Remington au sol. Il vérifie le magasin tubulaire. Cinq cartouches.

Le silence revient. Il est plus lourd qu'avant. La vapeur d'eau continue de s'infiltrer par la porte ouverte. Elle se condense sur les surfaces froides. Sarah rejoint Elias. Elle marche sur la pointe des pieds. Ses articulations craquent. Le froid attaque maintenant les os. La douleur est profonde. Elle est constante. Elias lui tend le fusil à pompe. Il garde son arme de poing. Il désigne le fond du pavillon.

Ils s'enfoncent plus loin dans le labyrinthe. Les crochets vides tintent sur les rails. Le vent s'engouffre par l'ouverture. Il fait siffler les plastiques. Elias s'arrête près d'une scie circulaire fixe. La lame dentée est couverte de givre rose. Il pose une main sur le carter en inox. Il observe la porte. D'autres ombres approchent. Le Cartel ne lâchera pas. La traque devient une question de survie thermique.

Sarah sent son cœur ralentir. Le froid engourdit ses pensées. Elle se concentre sur la mire de son arme. Elle visualise la trajectoire des projectiles. Elle ne pense plus à la Crim. Elle ne pense plus aux Rossi. Elle est une fonction de la physique. Un corps qui doit rester chaud. Une main qui doit presser une détente. Elias la regarde. Il voit le voile blanc dans ses yeux. Il pose sa main sur son épaule. La pression est brève. C'est un rappel à la réalité.

Le givre continue de croître sur les murs. Les compresseurs du plafond se remettent en marche. Le bourdonnement mécanique remplit l'espace. Les ventilateurs brassent l'air glacé. La température chute encore. Le métal des rails commence à se contracter. Des claquements secs résonnent dans la structure. On dirait des coups de feu lointains. Elias se baisse. Il rampe vers une nouvelle bête. Le combat ne fait que commencer. Le fer et le gel sont leurs seuls alliés.

# Chapitre 6

## Impacts

Le premier coup de fusil à pompe pulvérise une épaule de bœuf. La viande gelée éclate en morceaux nets. Les éclats de glace et de muscle percutent le sol. Le bruit sature l'espace clos. Elias s'écrase contre un montant en acier. Sarah plonge derrière une pile de caisses. Un deuxième tir suit. Le plomb siffle au-dessus de sa tête. Elle sent le souffle de la décharge. Elle roule sur le côté. Son épaule gauche percute un crochet en inox. Un éclat de plomb traverse sa veste. Il se loge dans le deltoïde. La sensation est une brûlure sèche. Elle ne lâche pas son arme. Elle ramène ses genoux vers sa poitrine. Elle change de chargeur. Le clic du métal est sec. Elle ne regarde pas sa blessure. Le sang coule sous sa chemise. Il est chaud. Il refroidit vite au contact de l'air. La température est de moins douze degrés.

Elias glisse entre les rangées de carcasses. Ses semelles en caoutchouc ne font aucun bruit sur le carrelage. Il connaît les angles morts. Il repère les deux hommes près de l'entrée. Ils portent des vestes tactiques noires. Ils tiennent des Mossberg 500. Elias contourne le bloc de refroidissement. Il se place derrière eux. Il lève son arme. Son bras est une extension de la machine. Il presse la détente deux fois. Le premier homme s'effondre. La balle a traversé la base du crâne. Le second tente de pivoter. Elias tire à nouveau. Le projectile percute le thorax. L'homme recule sous l'impact. Il tombe contre un bac de rétention. Le silence revient brièvement. Seul le bruit des compresseurs persiste.

Sarah rampe sous les rails de transport. Son épaule gauche est engourdie. Elle teste la mobilité de ses doigts. Ils répondent. Elle ajuste sa prise sur la crosse. Elle voit une ombre bouger derrière un rideau de plastique. Le plastique est épais. Il est strié de givre. Elle vise le centre de la masse. Elle tire trois fois. Les impacts dessinent des

trous sombres dans le polymère. Un corps s'affale de l'autre côté. Le fusil à pompe de l'assaillant percute le sol. Le métal résonne sur le béton.

Dehors, les moteurs des camionnettes tournent. Les gaz d'échappement forment des nuages gris. Elias recharge son Glock. Il vérifie le nombre de cartouches restantes. Douze. Plus une dans la chambre. Il observe Sarah. Elle est pâle. La perte de chaleur est rapide. Le sang sur son épaule commence à figer. Il devient une croûte sombre et collante. Elias ne dit rien. Il pointe la porte de service du doigt. Sarah hoche la tête. Elle se lève. La douleur lance dans son bras. Elle ignore le signal nerveux.

Un nouveau tireur surgit de derrière un pilier. Il utilise un Benelli M4. La cadence est plus rapide. Les gerbes de plomb déchirent les bâches de protection. Des lambeaux de plastique volent dans l'air froid. Elias se plaque contre une carcasse de porc. La viande absorbe les impacts. Il attend la fin de la série. Le tireur doit recharger. Elias sort de son abri. Il tire une seule fois. La balle frappe le front. Le tireur bascule en arrière. Son arme glisse sur le sol givré.

Sarah se déplace vers le fond du pavillon. Elle cherche une issue. Les portes sont verrouillées par l'extérieur. Les Rossi ont soudé les accès. C'est une souricière. Elle sent le froid mordre ses poumons. Chaque inspiration est une brûlure. Elle voit Elias progresser sur le flanc droit. Il est méthodique. Il ne gaspille aucune munition. Il ramasse le Benelli au passage. Il vérifie le tube magasin. Il est plein. Il jette son pistolet vide.

Le Cartel envoie trois hommes supplémentaires. Ils entrent par la zone de déchargement. Ils utilisent des lampes torches. Les faisceaux balayent les carcasses suspendues. Les ombres dansent sur les murs blancs. Sarah se cache derrière un chariot de découpe. Elle attend que le premier faisceau passe sur elle. Elle tire. L'homme à la lampe s'écroule. La torche roule au sol. Elle éclaire le plafond. Sarah change de position immédiatement. Une décharge de chevrotine pulvérise le chariot. L'acier siffle.

Elias utilise le Benelli. Le recul secoue son épaule. Il tire sur les deux autres assaillants. Le premier est touché au ventre. Il se plie en deux. Le second tente de se mettre à couvert derrière un moteur de ventilateur. Elias tire à nouveau. Le plomb brise les pales en aluminium. Le moteur explose dans une gerbe d'étincelles. L'homme est projeté au sol. Elias s'approche. Il achève le blessé d'une balle dans la tempe. Il ne montre aucune hésitation.

La température continue de descendre. Les parois de métal craquent. Sarah sent ses muscles se tétaniser. Le froid est plus dangereux que le plomb. Elle rejoint Elias près du moteur détruit. Ils sont au centre de la pièce. Les corps des mercenaires sont éparpillés. Le sang ne coule plus. Il est solide. Sarah regarde son épaule. La veste est déchirée. La peau est bleue autour de la plaie. Elias sort un couteau de sa ceinture. Il coupe une bande de tissu sur le tablier d'un mort. Il serre le bandage autour du bras de Sarah. La pression est forte. Elle serre les dents.

Ils entendent des voix dehors. Le Cartel déploie plus d'hommes. Le siège continue. Elias examine le Benelli. Il reste trois cartouches. Il regarde Sarah. Elle tient son arme de la main droite. Son bras gauche pend inutilement. Elle vérifie son dernier chargeur. Huit balles. Ils se placent dos à dos. Les carcasses de bœuf les entourent. Elles forment une forêt de viande morte. Les crochets grincent sur les rails. Le vent s'engouffre par les impacts de balles dans les portes.

Un fumigène traverse une vitre haute. Il percute le sol. Une fumée épaisse et grise se répand. Elle stagne près du sol à cause du froid. La visibilité tombe à deux mètres. Elias ferme les yeux. Il écoute. Il perçoit le frottement des bottes sur le givre. Il perçoit le cliquetis des culasses. Il tire au jugé dans la fumée. Un cri étouffé répond. Il tire une deuxième fois. Le bruit d'un corps qui tombe suit l'impact.

Sarah reste basse. Elle utilise l'odorat. L'odeur de la poudre brûlée sature l'air. Elle perçoit une odeur de cuir neuf. Un homme approche par la gauche. Elle tire deux fois

dans la brume grise. L'homme riposte à l'aveugle. Les balles de pistolet-mitrailleur percutent les rails au-dessus de sa tête. Des éclats de métal tombent sur ses cheveux. Elle rampe vers la source du tir. Elle voit des bottes. Elle tire une balle dans chaque cheville. L'homme tombe. Elle finit le travail d'un tir dans la gorge.

La fumée commence à se dissiper. Le froid la plaque contre le carrelage. Elias est debout près d'un pilier. Il a épuisé les munitions du fusil à pompe. Il utilise maintenant un couteau tactique. Un assaillant surgit de la brume. Elias esquive le coup de crosse. Il saisit le poignet de l'homme. Il tourne. L'os craque. Il enfonce la lame sous le menton. Il retire l'acier proprement. Le corps glisse au sol.

Il reste deux hommes dans le pavillon. Ils sont prudents. Ils ne tirent plus. Ils attendent que le froid fasse son œuvre. Sarah sent ses paupières devenir lourdes. Son rythme cardiaque est lent. Elle se force à bouger les jambes. Elle ne doit pas s'endormir. Elias la saisit par le col de sa veste. Il la tire vers le bureau du contremaître. C'est une cabine en verre renforcé. Il y a un chauffage d'appoint à l'intérieur.

Ils entrent dans la cabine. Elias verrouille la porte. Il active le radiateur électrique. Une lueur orange apparaît derrière la grille. La chaleur est violente. Sarah tremble. Ses dents s'entrechoquent. Elias surveille la vitre. Les deux derniers mercenaires approchent. Ils portent des masques à gaz. Ils voient la lumière orange. Ils lèvent leurs armes. Elias ramasse le pistolet de Sarah. Il attend qu'ils soient à portée.

Les mercenaires tirent sur la vitre. Le verre se fissure mais ne vole pas en éclats. C'est du feuilleté épais. Elias tire à travers les fissures. Il vise les articulations. Un homme tombe, genou brisé. Le second recule. Elias sort de la cabine. Il court sur le carrelage glissant. Il plaque l'homme contre une carcasse. Il lui enfonce le canon de l'arme dans la bouche. Il presse la détente. Le cerveau repeint le bœuf en rouge.

Elias revient vers la cabine. Il ramasse les armes des morts. Il a trois pistolets et un

fusil. Il entre et s'assoit en face de Sarah. La chaleur du radiateur commence à stabiliser leur température. Sarah regarde sa main. Elle ne tremble plus. Elle regarde Elias. Il vérifie les chargeurs. Son visage est de pierre. Il ne montre aucune fatigue.

Dehors, le jour commence à poindre. La lumière grise traverse les vitres hautes. Le silence revient sur Rungis. Les compresseurs s'arrêtent. Le cycle de refroidissement est terminé. Elias se lève. Il tend une arme à Sarah. Il pointe la porte principale. Les soudures ne tiendront pas face à une charge thermique. Il a trouvé un chalumeau dans le bureau. Il commence à découper le métal. Les étincelles volent dans l'obscurité. Le fer fond. La porte cède. L'air extérieur est moins froid que celui du pavillon. Ils sortent sur le quai de déchargement. Le parking est vide. Les camionnettes sont parties. Seuls les cadavres restent dans le frigo. Elias marche vers la sortie. Sarah le suit. Elle tient son épaule. Elle ne regarde pas en arrière. La traque change de zone.

# Chapitre 7

## La Chambre Froide

Elias pousse la porte blindée. Le joint en caoutchouc siffle. L'air gelé frappe les visages. Sarah entre la première. Le loquet s'enclenche dans un bruit sec. Le silence tombe. Les compresseurs vibrent sous le plancher. La température affiche dix-huit degrés sous zéro. Elias vérifie son arme. La culasse glisse avec un bruit métallique. Il reste douze cartouches. Sarah inspecte les murs. Les parois sont en inox brossé. Le givre recouvre les surfaces. Les carcasses de bœuf pendent aux crochets. Elles ressemblent à des pendus massifs. Le sang sur le tablier de Sarah durcit. Il craque à chaque pas. La peau de ses mains devient blanche. Les articulations se figent. Il faut bouger.

Elias marche vers le fond de la pièce. Ses bottes crissent sur la fine couche de glace. Il observe les rails au plafond. Le système de transport est à l'arrêt. Les poulies sont bloquées par le gel. Sarah souffle dans ses mains. La vapeur forme un nuage dense. Ses yeux balayent les angles morts. Elle repère une scie circulaire sur un plan de travail. La lame est dentelée. Elle mesure quarante centimètres de diamètre. Elias s'arrête devant une carcasse. Il pose sa main sur la viande gelée. Le muscle est dur comme de la pierre. Il utilise le corps comme bouclier. Il se baisse. Il observe l'espace sous la porte. Aucune ombre ne passe.

Le froid attaque les poumons. Chaque inspiration brûle les bronches. Sarah sent ses battements de cœur ralentir. Elle commence des flexions. Ses genoux craquent. Le bruit est amplifié par les parois métalliques. Elias ne bouge pas. Il économise son énergie. Son regard est fixé sur le panneau de contrôle. Les voyants rouges clignotent. Le système de ventilation tourne à plein régime. L'air circule à grande vitesse. Il accélère le refroidissement des corps. Elias sort un couteau de sa ceinture. Il gratte le

givre sur une plaque signalétique. Le plan du secteur est gravé dans l'acier. Il cherche une issue de secours. Il n'y en a pas.

Un choc sourd résonne contre la porte. Le métal vibre. Le Cartel est là. Ils utilisent une masse. Elias lève son Glock. Il vise la hauteur d'homme. Sarah se plaque contre un montant en fer. Elle sort son arme de poing. Le percuteur est armé. Un deuxième coup ébranle la structure. La gâche en acier se tord. Elias ne tire pas. Il attend une cible nette. Les assaillants crient dehors. Les voix sont étouffées par l'épaisseur de l'isolant. Sarah compte les impacts. Ils sont au moins trois. La porte résiste encore. Le froid devient un allié. Il fragilise le métal des gonds.

Elias fait signe à Sarah. Il pointe le haut des carcasses. Ils doivent grimper. Sarah saisit un crochet. Le métal colle à sa paume. La peau s'arrache légèrement. Elle ne lâche pas. Elle se hisse sur le rail de transport. Elle se dissimule derrière un flanc de bœuf. Elias suit le mouvement. Il est agile malgré sa carrure. Il se cale entre deux quartiers de viande. L'odeur de la graisse figée est écœurante. Le sang gelé ne sent rien. Ils attendent. La porte cède au troisième coup de masse. Le battant s'ouvre violemment. L'air plus chaud du couloir s'engouffre. Il crée un brouillard instantané.

Trois hommes entrent. Ils portent des parkas épaisses. Leurs fusils à pompe sont braqués vers l'avant. Le premier homme avance vers le centre. Il balaie la pièce avec une lampe torche. Le faisceau rebondit sur l'inox. Il ne voit rien à cause de la vapeur. Le deuxième homme reste près de l'entrée. Il surveille les arrières. Le troisième contourne les carcasses par la gauche. Elias attend qu'ils soient dispersés. Il retient sa respiration. La buée de sa bouche pourrait le trahir. Sarah vise le premier homme. Son doigt presse doucement la détente. Elle attend le signal.

Elias lâche un crochet vide. Le métal percute le sol avec un fracas lourd. Les trois hommes pivotent vers le bruit. Elias tire deux fois. Le premier homme prend les balles dans le thorax. Il recule sous l'impact. Il tombe contre une carcasse. Le deuxième homme tire au jugé. Les plombs déchirent la viande suspendue. Les

morceaux de chair gelée volent dans la pièce. Sarah ajuste le troisième homme. Elle tire une seule fois. La balle traverse la tempe. L'homme s'effondre sans un cri. Son sang fume sur le sol glacé. Elias descend du rail. Il se réceptionne doucement.

Le dernier homme tente de recharger son fusil. Elias est déjà sur lui. Il saisit le canon de l'arme. Il le dévie vers le haut. Le coup part dans le plafond. Elias frappe le visage avec la crosse de son Glock. Le nez explose. L'homme lâche son arme. Elias le saisit par le col. Il le projette contre un crochet de boucher. La pointe en inox traverse l'épaule. L'homme hurle. Le son est tranchant. Elias lui plaque une main sur la bouche. Il regarde l'homme dans les yeux. Les pupilles de l'assaillant sont dilatées. Elias serre la gorge. L'homme s'agite. Ses pieds battent le vide. Puis il s'immobilise.

Sarah descend à son tour. Elle ramasse le fusil à pompe au sol. Elle vérifie le magasin. Quatre cartouches de calibre douze. Elle regarde les cadavres. La vapeur s'échappe encore des blessures ouvertes. Le froid fige les liquides rapidement. Le sang devient une gelée sombre. Elias fouille les poches des morts. Il trouve un talkie-walkie. Il écoute les fréquences. Des ordres sont hurlés en espagnol. Le reste du groupe arrive par le quai nord. Ils ont des renforts. Elias écrase l'appareil sous son talon. Il regarde Sarah. Elle recharge son arme. Ses mouvements sont précis.

Le silence revient. Les compresseurs reprennent leur cycle. Le bruit est lancinant. Elias examine la porte. Elle ne ferme plus. Ils sont exposés. Il désigne une trappe de maintenance au plafond. Elle mène aux conduits de ventilation. Sarah grimpe sur une table de découpe. Elle atteint la grille. Les vis sont rouillées. Elias utilise la pointe de son couteau. Il dévisse les fixations une par une. Le métal grince. Sarah surveille l'entrée. Elle garde le fusil à l'épaule. Ses muscles tremblent à cause de l'hypothermie. Elle serre les dents pour ne pas faire de bruit.

La grille tombe. Elias aide Sarah à monter dans le conduit. L'espace est étroit. Les parois sont couvertes de poussière grasse. Elias se hisse derrière elle. Ils rampent dans l'obscurité. Le métal du conduit résonne à chaque mouvement. Ils s'éloignent de la

chambre froide. La température remonte de quelques degrés. La sueur commence à perler sur leurs fronts. Elle gèle immédiatement au contact de l'air. Ils entrent dans la zone technique. Des tuyaux de fréon courent le long des murs. Le sifflement du gaz est constant.

Elias s'arrête. Il pose une main sur la cheville de Sarah. Il écoute. Des pas résonnent dans le conduit, loin derrière eux. Le Cartel a trouvé la trappe. Ils sont suivis. Elias cherche une dérivation. Le conduit se sépare en deux branches. Il choisit la plus étroite. Ils progressent sur le ventre. L'espace se réduit. Les épaules de Elias frottent contre l'acier. Sarah accélère. Elle voit une lueur au bout du tunnel. C'est une grille d'aération donnant sur le hall principal. Elle s'arrête devant. Elle observe la zone.

Le hall est vaste. Des palettes de viande sont alignées. Des hommes en armes patrouillent entre les piles de caisses. Ils sont nerveux. Ils tirent sur les ombres. Sarah repère la sortie de secours. Elle est située à trente mètres. Elias arrive à sa hauteur. Il voit la situation. Il sort une grenade offensive de sa veste. Il dégoupille. Il attend trois secondes. Il lâche la grenade par la grille. L'explosion secoue le bâtiment. La poussière tombe du plafond. Les lampes vacillent. Elias pousse la grille. Elle tombe dans le vide.

Ils sautent. La chute est de quatre mètres. Ils roulent au sol. La fumée de l'explosion masque leur position. Elias tire en courant. Il abat un garde près d'un chariot élévateur. Sarah utilise le fusil à pompe. Elle nettoie le passage vers la sortie. Les détonations sont assourdissantes sous la voûte en béton. Ils atteignent la porte de secours. Elias enfonce la barre anti-panique. Ils débouchent sur le quai de déchargement. L'air extérieur est vif. Le ciel est gris fer. Elias ne s'arrête pas. Il court vers une camionnette blanche garée près des bureaux.

Il brise la vitre latérale. Il ouvre la portière. Sarah monte côté passager. Elias arrache le cache sous le volant. Il connecte les fils. Le moteur tousse. Il démarre. Elias passe la première. Les pneus crissent sur le bitume mouillé. Ils quittent la zone des

pavillons. Derrière eux, les sirènes de police commencent à hurler. Le jour se lève sur Rungis. Les camions de livraison entrent sur le site. Elias conduit sans regarder le rétroviseur. Il garde les mains sur le volant. Ses phalanges sont blanches. Sarah pose son arme sur ses genoux. Elle regarde ses mains. Elles sont couvertes de sang séché et de poussière d'inox. Elle ne dit rien. Elias non plus. La route est droite. Le chauffage de la camionnette commence à souffler de l'air tiède. La glace sur leurs vêtements se transforme en eau. Le tissu devient lourd. La traque est terminée.

# Chapitre 8

## Contact Peau à Peau

La température chute. Douze degrés sous zéro. L'air brûle les poumons. Elias expire une vapeur épaisse. Sarah serre son Glock. Ses doigts collent à la culasse. L'acier gèle la peau. Le sang sur le carrelage devient solide. Il vire au brun sombre. Les quatre corps des Rossi ne fument plus. La mort est froide.

Elias observe la porte soudée. Les étincelles du chalumeau ont disparu. Le silence s'installe. Seul le ronronnement des compresseurs vibre dans les os. Le plafond crache un givre fin. Sarah recule vers une carcasse de bœuf. Le cuir du tablier d'Elias grince. Il s'approche d'elle. Ses bottes écrasent des cristaux de glace.

Le froid engourdit les terminaisons nerveuses. Sarah ne sent plus ses orteils. Ses genoux fléchissent. Elias la rattrape par le bras. Sa poigne est ferme. Il la tire derrière une rangée de quartiers de viande. Les crochets en inox grincent sur les rails. Le métal chante une note aiguë.

Dehors, une portière claque. Des pas lourds résonnent sur le béton du quai. Le Cartel est là. Elias compte les bruits. Trois hommes. Peut-être quatre. Ils ont des fusils à pompe. Le canon d'un Remington heurte le métal de la porte. Le son se propage dans toute la pièce.

Sarah tremble. Ses dents claquent contre son émail. Le bruit est trop fort. Elias plaque sa main sur la bouche de la flic. Sa paume est rugueuse. Elle sent le tabac froid et la poudre noire. Il approche son visage. Ses yeux sont des billes d'acier. Il ne cligne pas des yeux.

Il retire sa main. Il déboutonne sa veste en cuir. Il fait signe à Sarah d'approcher. Elle hésite. Le froid décide pour elle. Elle glisse ses mains sous le manteau d'Elias. La chaleur résiduelle est une décharge. Elias referme le vêtement sur eux.

Leurs poitrines se touchent. Le cœur d'Elias bat contre les côtes de Sarah. Soixante battements par minute. Régulier. Mécanique. Sarah est à quatre-vingt-dix. Elle sent la cicatrice sur l'arcade de l'homme. Elle est dure sous la peau.

Elias pose son menton sur l'épaule de Sarah. Il surveille l'angle mort derrière les plastiques de protection. Les rideaux de lanières transparentes oscillent. Un courant d'air traverse la pièce. Le Cartel cherche une autre entrée.

La peau de Sarah brûle au contact de la chemise d'Elias. Le contraste thermique est violent. Les muscles de la flic se détendent. Elle pose son oreille contre le sternum du tueur. Le bruit du cœur est un métronome. Elle oublie le givre sur ses cils.

Elias sort son couteau. Une lame de vingt centimètres. Acier brossé. Il vérifie le tranchant avec son pouce. Un filet de sang perle. Le liquide gèle instantanément. Il range l'arme blanche. Il reprend son Beretta. Il vérifie la chambre. Une balle est engagée.

Un choc violent ébranle la porte latérale. Les gonds gémissent. Le Cartel utilise un bélier manuel. Elias resserre son étreinte. Ce n'est pas un geste d'affection. C'est une gestion thermique. Il utilise le corps de Sarah comme un accumulateur. Elle fait de même.

La haine reste présente. Elle circule entre leurs peaux. Sarah pense au témoin abattu. Elias pense à la trahison de la flic. Leurs mains se croisent sur le métal des armes. Le contact est sec. Clinique.

Une vitre explose en haut du pavillon. Des éclats de verre tombent sur les carcasses.

Ils tintent comme du cristal. Une silhouette apparaît sur la passerelle technique. Un projecteur balaie la pièce. Le faisceau blanc découpe les quartiers de viande. Il s'arrête sur un crochet vide.

Elias ne bouge pas. Il retient son souffle. Sarah imite son rythme. La vapeur de leurs bouches se mélange. Elle forme un nuage unique sous leurs nez. Le projecteur passe. L'obscurité revient.

Le bélier frappe à nouveau. La soudure de la porte principale lâche. Un craquement de métal déchiré emplît l'espace. L'air extérieur s'engouffre. Il est moins froid que l'air intérieur. La buée devient opaque.

Elias se détache de Sarah. Le froid revient frapper la flic. Elle a l'impression de recevoir un coup de poing. Elias vérifie ses appuis. Il teste l'adhérence de ses semelles sur le sang gelé. Il fait un signe de tête vers la gauche. Sarah comprend. Elle contourne une carcasse de porc.

Les hommes du Cartel entrent. Leurs lampes torches percent le brouillard de condensation. Ils portent des parkas épaisses. Des cagoules noires. Le premier avance avec un Benelli M4. Il balaie la zone. Le faisceau accroche le tablier de cuir d'un des Rossi morts. Le mercenaire tire.

La décharge de chevrotine déchire le cuir et la chair gelée. Les morceaux de viande volent dans la pièce. Elias est déjà derrière lui. Il ne tire pas. Il utilise son couteau. Le mouvement est fluide. La lame entre sous la base du crâne. Elle sectionne la moelle épinière. L'homme s'effondre sans un cri.

Sarah se déplace dans l'ombre. Elle voit le deuxième homme. Il est près des scies circulaires. Elle vise le cou. La zone n'est pas protégée par le gilet pare-balles. Elle presse la détente. Le silencieux étouffe la détonation. Un bruit de bouchon de champagne. L'homme bascule contre la machine. Son sang chaud fume sur l'inox.

Le troisième mercenaire hurle. Il arrose la pièce au hasard avec un pistolet-mitrailleur. Les balles de 9mm ricochent sur les rails de transport. Elias plonge au sol. Il glisse sur la glace. Il tire deux fois en glissant. Le mercenaire prend les deux impacts dans le sternum. Il recule de trois pas. Il tombe dans la cuve d'équarrissage.

Le silence revient. Plus de bélier. Plus de projecteur. Elias se relève. Il ramasse le Benelli du premier mort. Il vérifie le magasin. Plein. Il regarde Sarah. Elle recharge son Glock. Ses mains ne tremblent plus. La chaleur partagée a stabilisé ses nerfs.

Ils marchent vers la sortie. Leurs bottes font le même bruit sur le sol. Un rythme binaire. Ils passent devant les corps des Rossi. Les visages sont figés dans des expressions de surprise. Le givre les recouvre déjà.

Elias s'arrête devant la porte défoncée. Il observe le quai de déchargement. Le ciel est gris fer. La neige commence à tomber. Elle est fine. Sèche. Elle se dépose sur les camions frigorifiques garés en épi.

Sarah se place à sa droite. Elle couvre l'angle opposé. Ils forment un angle de tir de cent quatre-vingts degrés. Ils ne se regardent pas. Ils n'ont pas besoin de parler. La survie a créé un protocole.

Elias repère la camionnette blanche. Elle est à cinquante mètres. Le moteur tourne. Une fine fumée s'échappe du pot d'échappement. Le chauffeur est à l'intérieur. Elias épaula le fusil à pompe. Il ajuste la mire sur le pare-brise.

Il tire. Le verre sécurit explose. Le chauffeur s'affaisse sur le volant. Le klaxon se bloque. Un son continu. Strident. Il déchire le calme de Rungis. Elias court vers le véhicule. Sarah le suit.

Ils atteignent la portière. Elias dégage le corps du chauffeur. Il le laisse tomber sur le bitume. L'homme est jeune. Il a un tatouage de serpent sur le cou. Elias s'installe au volant. Sarah monte côté passager.

Le chauffage crache de l'air tiède. Sarah pose ses mains sur les bouches d'aération. La douleur revient dans ses doigts. Des picotements comme des milliers d'aiguilles. Elle ferme les yeux.

Elias passe la première. Les pneus patinent sur le verglas. Il stabilise la trajectoire. La camionnette quitte le pavillon de la viande. Dans le rétroviseur, les gyrophares bleus apparaissent au loin. La Crim arrive trop tard.

Sarah ouvre les yeux. Elle regarde Elias. Son profil est une ligne droite. Il ne manifeste aucune émotion. Il conduit avec précision. Il évite les flaques d'eau.

La chaleur envahit l'habitacle. L'eau de condensation coule le long des vitres. Ils sont enfermés dans une bulle de vapeur. Sarah sent encore le poids du corps d'Elias contre le sien. L'empreinte thermique reste marquée dans sa mémoire musculaire.

Elle range son arme dans son holster. Le cuir est humide. Elias tourne le volant vers l'autoroute A86. Il accélère. Le moteur hurle. La traque change de zone. Le froid reste derrière eux. La haine est toujours là. Elle est juste plus chaude.

# Chapitre 9

## Le Secret de Sarah

Elias braque le volant. Les pneus de la camionnette mordent le bitume humide. La carrosserie vibre sous l'effort du moteur diesel. L'aiguille du tachymètre oscille autour de cent dix. La direction assistée siffle dans les virages serrés. Sarah est assise sur le siège passager. Elle garde son arme sur ses genoux. Le canon du Glock 17 pointe vers la boîte à gants. Elle ne met pas la sécurité. Ses doigts sont rouges. Le froid de Rungis quitte lentement ses os. La chaleur du chauffage sort par les buses en plastique. L'air sent le caoutchouc brûlé et le gasoil.

Elias regarde le rétroviseur latéral. Les gyrophares de la Crim ne sont plus que des points bleus. Ils disparaissent derrière une courbe de l'A86. La route est sombre. Les lampadaires défilent à intervalles réguliers. La lumière jaune balaie l'habitacle toutes les trois secondes. Elle illumine le visage de Sarah. Ses pupilles sont dilatées. Elle ne cligne pas des yeux. Elias change de file. Il double un semi-remorque. Les projections d'eau sale frappent le pare-brise. Les essuie-glaces grincent sur le verre.

"Tu as une tache sur la joue," dit Elias.

Sa voix est un grognement sourd. Il ne quitte pas la route des yeux. Sarah lève la main. Elle frotte sa pommette droite avec le revers de sa manche. Le tissu rugueux gratte sa peau. Elle regarde sa manche. Une trace brune s'étale sur le coton. C'est du sang séché. Ce n'est pas le sien. Elle baisse la vitre de quelques centimètres. L'air de l'autoroute s'engouffre dans la cabine. Le bruit du vent couvre le ronronnement du moteur. Elle jette sa cigarette par l'ouverture. La braise éclate sur le goudron.

"Le témoin de l'affaire Rossi," reprend Elias.

Il serre le volant plus fort. Ses articulations blanchissent. Il connaît le dossier. Il connaît les noms. Il connaît les morts. Sarah se raidit. Son dos se décolle du dossier en skai. Elle fixe la route devant elle. Les lignes blanches sont des tirets continus.

"Moretti," dit Elias. "Un petit dealer de la zone sud. Il allait parler."

Sarah ne répond pas. Elle sort un nouveau chargeur de sa poche. Elle vérifie le ressort. Elle insère les cartouches une par une. Le clic du métal est net. Neuf millimètres. Chemisées cuivre. Elle range le chargeur dans la crosse de son arme. Le verrouillage claque.

"Il a reçu une balle dans la nuque," continue Elias. "Un tir propre. À bout portant. Pas le style des Rossi. Ils aiment le désordre. Ils aiment les cris."

Le moteur monte en régime. Elias passe la cinquième. La camionnette tremble. Le châssis souffre. Sarah tourne la tête vers lui. Son regard est vide. Elle n'a pas de remords. Elle n'a pas de peur. Elle a juste des faits.

"Il était dans l'entrepôt de la rue Joinville," dit Sarah.

Sa voix est monocorde. Elle décrit la scène comme un rapport technique.

"Il était assis sur une caisse de bois. Il tremblait. Il avait de la morve sur la lèvre supérieure. Il voulait échanger sa vie contre des adresses. Des adresses que je connaissais déjà."

Elle s'arrête. Elle regarde ses mains. Elles sont stables.

"S'il parlait aux inspecteurs, l'infiltration tombait. Les Rossi changeaient de plan. Trois mois de travail à la poubelle. J'ai sorti mon arme de service. J'ai utilisé un

silencieux de fortune. Un oreiller trouvé sur place."

Elias écoute. Il calcule la trajectoire. Il voit la scène. Il voit le corps basculer vers l'avant. Il voit le sang imbiber le bois de la caisse.

"J'ai ramassé la douille," ajoute Sarah. "Je l'ai jetée dans la Seine deux heures plus tard. Le rapport de police mentionne un règlement de comptes entre bandes rivales. Le procureur a classé l'affaire."

Le silence revient dans la camionnette. Seul le bruit des pneus sur l'asphalte mouillé persiste. Elias ralentit. Il prend la sortie vers une zone industrielle désaffectée. Les entrepôts en tôle rouillée bordent la chaussée. Il gare le véhicule derrière un hangar à conteneurs. Il coupe le contact. Le moteur s'arrête dans un dernier soubresaut. Le silence devient pesant.

Elias lâche le volant. Il se tourne vers Sarah. La lumière d'un projecteur de sécurité lointain éclaire la moitié de son visage. L'autre moitié reste dans l'ombre. Ses lèvres s'étirent. Les muscles de ses joues se contractent. C'est un mouvement inhabituel. Les coins de sa bouche montent vers ses pommettes. Ses dents apparaissent. C'est un sourire. Le premier. Il est froid. Il est tranchant comme une lame de rasoir.

"Tu n'es pas une flic," dit Elias.

Il tend la main. Il touche le canon du Glock de Sarah. Le métal est froid.

"Tu es une prédatrice. Tu tues pour l'ordre. Je tue pour le profit. Le résultat est identique. Le cadavre ne fait pas la différence."

Sarah regarde le sourire d'Elias. Elle ne recule pas. Elle ne sourit pas en retour. Elle range son arme dans son holster de ceinture. Le cuir humide couine. Elle sent la chaleur de la peau d'Elias à travers le tissu de sa manche. Une connexion s'établit. Ce

n'est pas de l'affection. Ce n'est pas de l'amour. C'est une reconnaissance de calibre.

"On finit le travail," dit Sarah.

Elias hoche la tête. Il sort de la camionnette. Ses bottes écrasent le gravier. Il contourne le véhicule. Il ouvre la porte de Sarah. Il lui tend la main. Elle la prend. Sa paume est calleuse. Elle a la texture du papier de verre. Elle descend du siège. Ils se tiennent debout dans le noir. L'odeur de la pluie et de la rouille domine.

"Les Rossi sont à l'étage," dit Elias. "Ils attendent le chargement."

Il sort un fusil à pompe du coffre arrière. Un Mossberg 500. Il actionne la pompe. Le bruit du mécanisme résonne contre les parois du hangar. C'est un son définitif. Sarah vérifie sa lampe torche. Elle l'accroche à son gilet tactique.

"On ne fait pas de prisonniers," dit-elle.

Elias ne répond pas. Il marche vers l'entrée latérale du bâtiment. Ses mouvements sont fluides. Il évite les zones éclairées. Il reste dans les angles morts. Sarah le suit. Elle calque son pas sur le sien. Ils avancent en synchronisation. Deux machines de guerre réglées sur la même fréquence.

La porte métallique est entrouverte. Elias glisse son pied dans l'ouverture. Il ne fait aucun bruit. Il pénètre dans l'obscurité du hangar. L'air intérieur est chargé de poussière. Des rayons de lune filtrent à travers les vitres brisées du plafond. Les ombres sont longues. Elles s'étirent sur le sol en béton.

Elias s'arrête derrière un pilier en acier. Il observe l'escalier en fer qui mène aux bureaux. Deux hommes montent la garde en haut. Ils portent des vestes en cuir. Ils ont des pistolets-mitrailleurs en bandoulière. Ils fument. La lueur de leurs cigarettes indique leurs positions.

Sarah se place de l'autre côté du pilier. Elle sort un couteau de combat de son fourreau. La lame est noire. Elle ne reflète pas la lumière. Elle regarde Elias. Il lève trois doigts. Puis deux. Puis un.

Il bondit.

Le premier garde n'a pas le temps de crier. Elias lui brise la trachée d'un coup de crosse. L'homme s'effondre. Il étouffe dans son propre sang. Le second garde tente de lever son arme. Sarah est déjà sur lui. Elle lui saisit le menton par derrière. Elle enfonce la lame entre la deuxième et la troisième vertèbre cervicale. Elle tourne le poignet. Le système nerveux se coupe instantanément. Le corps devient mou. Elle l'accompagne au sol pour éviter le bruit de la chute.

Elias ramasse le pistolet-mitrailleur du premier garde. Il vérifie le sélecteur de tir. Il est sur automatique. Il regarde Sarah. Elle essuie sa lame sur le pantalon du mort. Elle range le couteau. Elle reprend son Glock.

Ils sont devant la porte du bureau principal. On entend des voix à l'intérieur. Des rires gras. Le bruit des verres qui s'entrechoquent. L'odeur du cigare filtre sous la porte. Les Rossi fêtent leur survie. Ils croient être en sécurité. Ils ignorent que le froid est entré avec eux.

Elias pose sa main sur la poignée. Il regarde Sarah une dernière fois. Le sourire est toujours là, tapi dans les rides de ses yeux. C'est le sourire d'un homme qui a trouvé son égal. Un miroir sombre.

"À toi l'honneur," murmure Elias.

Sarah appuie sur la poignée. Elle enfonce la porte d'un coup de pied violent. La serrure explose. Elle entre dans la pièce. Elias suit. Le canon du Mossberg crache sa

première gerbe de plomb. Le plomb déchire le bois de la table. Il déchire la chair. Il déchire les certitudes.

La morale n'existe plus. Il ne reste que la trajectoire des balles. Le bitume a gagné. Ils sont de la même race. Celle qui survit au carnage. Celle qui ne rentre jamais à la maison.

# Chapitre 10

## La Scie Circulaire

L'air sec brûle les poumons. La température affiche moins douze degrés. La vapeur s'échappe des bouches en nuages épais. Elias vérifie la culasse de son arme. Le métal colle à la peau de son index. Sarah serre la crosse de son Glock. Ses phalanges sont blanches. Les carcasses de bœuf pendent aux rails supérieurs. Elles forment une forêt de viande gelée. Le sang séché a la couleur de la rouille.

La porte blindée du pavillon pivote sur ses gonds. Le gémissement de l'acier sature l'espace. Quatre ombres découpent la lumière du couloir. Les hommes du Cartel entrent en formation de losange. Ils portent des vestes tactiques noires. Leurs fusils à pompe Benelli pointent vers le bas. Leurs bottes écrasent les résidus de glace sur le béton. Le bruit ressemble à du verre brisé.

Elias recule dans l'ombre d'un flanchet de bœuf. Il atteint le tableau de commande mural. Ses doigts engourdis trouvent l'interrupteur principal. Il bascule le levier vers le haut. Les compresseurs s'ébrouent dans un fracas de métal. Les rails s'ébranlent. Les carcasses commencent leur ronde mécanique. Elles oscillent sur les crochets en inox. Le balancement crée un rideau mouvant de chair morte.

Le premier mercenaire lève sa lampe torche. Le faisceau balaie les quartiers de viande. Elias appuie sur le bouton rouge marqué "SCIES". Un sifflement aigu déchire le silence. Les scies circulaires s'activent sur leurs bras articulés. Les disques d'acier de soixante centimètres tournent à plein régime. La vitesse de rotation rend les lames invisibles. Seul le hurlement du moteur trahit leur présence.

Sarah se plaque contre un pilier en béton. Elle vise le premier homme à gauche. Elle

presse la détente deux fois. Le recul secoue son épaule. La première balle percute le gilet pare-balles. La seconde déchire la gorge. L'homme lâche son fusil. Il porte ses mains à son cou. Le sang gicle en jets sombres. Il fume au contact de l'air glacial. Le corps s'effondre contre une carcasse en mouvement.

Le deuxième mercenaire hurle un ordre. Il tire au jugé vers le pilier. Le plomb arrache des éclats de béton. Sarah roule au sol. Elle se glisse sous un rail de transport. Elias observe la scène depuis sa cachette. Il attend le moment précis. Une scie circulaire descend automatiquement sur son rail. Elle se déplace latéralement. Le mercenaire ne l'entend pas venir à cause du vacarme des compresseurs.

Le disque d'acier rencontre l'épaule du tireur. Le bruit change de fréquence. C'est un broyage sourd. La lame traverse le tissu, le muscle et l'os fémoral. Le bras tombe sur le carrelage. La scie continue sa course. Elle découpe la cage thoracique dans un nuage de pulpe rouge. Des fragments d'os volent contre les murs blancs. L'homme n'a pas le temps de crier. Il est séparé en deux blocs de chair informe.

Le troisième homme panique. Il vide son chargeur dans le vide. Les balles ricochent sur les crochets en inox. Elias surgit derrière lui. Il saisit le canon du fusil. Il assène un coup de crosse sur la tempe du mercenaire. L'os craque. Elias pousse l'homme vers une scie fixe. La lame rotative happe le visage. Le crâne éclate comme une pastèque mûre. La cervelle se fige instantanément sur le métal froid.

Le dernier mercenaire recule vers la sortie. Il trébuche sur un morceau de carcasse. Sarah se lève. Elle pointe son arme. Elle ne tremble pas. Elle ajuste sa mire sur le front de l'homme. Le mercenaire lève ses mains. Ses doigts sont couverts de givre. Il ouvre la bouche pour parler. Sarah tire une seule fois. Le projectile traverse le lobe frontal. L'homme bascule en arrière. Sa tête frappe le sol avec un bruit mat.

Le silence revient brusquement. Elias coupe les machines. Les scies ralentissent dans un sifflement décroissant. Les carcasses finissent leur balancement. Le sang recouvre

le sol sur dix mètres carrés. Il commence déjà à durcir. La surface devient glissante. Elias ramasse un chargeur vide. Il le range dans sa poche. Il regarde Sarah. Elle essuie une tache rouge sur sa joue. Son visage est de marbre.

L'odeur de la graisse brute se mélange à celle de la poudre. La vapeur d'eau stagne au ras du sol. Elias marche vers le centre de la pièce. Il examine les corps. Les blessures sont nettes. Les scies ont fait un travail clinique. Il n'y a pas de survivants. Il n'y a que des débris humains parmi la viande de boucherie. Le froid conserve les expressions de terreur sur les visages décapités.

Sarah recharge son Glock. Le clic du chargeur résonne contre les parois métalliques. Elle vérifie l'heure sur sa montre. Il est trois heures douze. Le nettoyage commence. Elias saisit un crochet à viande. Il traîne le premier corps vers la trappe d'évacuation des déchets. Les bottes de Sarah marquent le sang sur le carrelage. Elle ne regarde pas les morts. Elle regarde la porte.

Le givre continue de s'accumuler sur les tabliers de cuir. Les compresseurs reprennent leur ronronnement monotone. La température descend encore. Elias tire le levier de la trappe. Le corps du mercenaire disparaît dans le conduit sombre. Le bruit de la chute est étouffé par la glace. Sarah ramasse les douilles une par une. Elle les met dans un sac en plastique. Chaque geste est précis. Chaque mouvement est calculé.

Elias s'arrête devant la scie circulaire principale. Des lambeaux de tissu noir sont coincés dans les dents de l'acier. Il utilise un couteau pour les extraire. La lame du couteau brille sous les plafonniers. Il nettoie le disque avec un chiffon imbibé d'alcool. Le sang gelé s'en va en croûtes sombres. La machine doit rester propre. Le travail doit être impeccable.

Sarah s'approche d'Elias. Elle range son arme dans son holster de hanche. Ses yeux sont vides de toute émotion. Elle observe les restes du dernier homme. La balle a laissé un trou parfait entre les deux sourcils. C'est un travail de professionnel. Elias

hoche la tête. Il reconnaît la technique. Ils sont du même côté de la ligne maintenant. La loi n'est plus qu'un concept lointain.

Le froid engourdit les membres. Elias sent la fatigue monter. Il ne doit pas s'arrêter. Le mouvement est la seule survie. Il saisit une lance à incendie. Il ouvre la vanne. L'eau sous pression frappe le sol. Elle emporte le sang et les fragments d'os vers les grilles d'évacuation. La vapeur d'eau chaude crée un brouillard épais. Les silhouettes d'Elias et de Sarah disparaissent dans le blanc.

Ils travaillent en silence pendant vingt minutes. Les traces du carnage s'effacent. Les murs retrouvent leur blancheur clinique. Les carcasses de bœuf reprennent leur immobilité de pierre. Rien ne distingue ce pavillon d'un autre. Seule l'odeur persiste. Une odeur de fer et de mort qui ne partira jamais tout à fait. Elias ferme la vanne d'eau. Il range la lance.

Sarah attend près de la porte de sortie. Elle vérifie le couloir extérieur. C'est désert. Les camions de livraison n'arriveront que dans deux heures. Ils ont le temps de disparaître. Elias la rejoint. Il porte son sac de sport sur l'épaule. Ses mains ne tremblent pas. Il pousse la porte blindée. L'air du couloir semble chaud en comparaison de la chambre froide.

Ils marchent vers le parking. Leurs pas résonnent sur le bitume humide. Les lampadaires diffusent une lumière jaune et sale. La voiture d'Elias est garée dans un angle mort. Ils montent à l'intérieur. Le moteur démarre au premier tour de clé. Elias passe la première. Il ne regarde pas en arrière. Sarah fixe la route devant elle. Le chauffage de la voiture souffle un air tiède.

Le pavillon de la viande s'éloigne dans le rétroviseur. Les quatre corps sont dans la fosse à déchets organiques. Ils seront broyés avec les restes d'animaux au lever du jour. Les preuves n'existent plus. La traque continue. Elias serre le volant. Ses mains calleuses retrouvent leur sensibilité. Il sait que le Cartel enverra d'autres hommes.

Sarah le sait aussi. Ils sont prêts.

La ville s'éveille doucement. Les premiers camions de Rungis allument leurs phares. Elias conduit avec calme. Il respecte les limitations de vitesse. Il évite les patrouilles de police. Sarah ferme les yeux. Elle ne dort pas. Elle écoute le bruit du moteur. Elle calcule la suite. La vengeance a un goût de glace et de métal. C'est un goût qu'elle commence à apprécier.

Le jour se lève sur la banlieue parisienne. Le ciel est gris comme le béton. Elias gare la voiture dans une rue anonyme. Il coupe le contact. Le silence s'installe. Ils restent assis sans parler. La mission est accomplie. Le chapitre est clos. Elias sort une cigarette. Il l'allume. La fumée remplace la vapeur de la chambre froide. Il tend le paquet à Sarah. Elle refuse d'un geste de la main.

Ils sortent du véhicule. Ils se séparent sans un mot. Elias marche vers le sud. Sarah marche vers le nord. Leurs silhouettes se perdent dans la foule des travailleurs matinaux. Ils sont des fantômes dans la ville. Des prédateurs invisibles. Le sang sur leurs vêtements a séché. Il ne se voit pas sous la lumière du matin. La guerre continue. Elle ne s'arrêtera que lorsque le dernier chargeur sera vide.

# Chapitre 11

## Chasse à l'Homme

Le thermomètre affiche moins douze degrés. La vapeur sort des poumons en jets épais. Sarah s'adosse à une carcasse de bœuf. Le cuir froid colle à sa veste. Elle vérifie son chargeur. Quinze balles de neuf millimètres. Elle n'en utilisera aucune. Le bruit attire les morts. Elle range l'arme dans son étui de hanche. Elle la ressort immédiatement. Elle saisit la culasse. Ses doigts serrent l'acier glacé. Le Glock devient une masse. Un marteau de polymère et de fer.

Trois hommes entrent dans le pavillon. Leurs bottes de caoutchouc grincent sur le carrelage. Ils portent des parkas sombres. Des fusils à pompe Remington 870 pendent à leurs épaules. Les lampes torches balayent les rangées de viande. Les faisceaux de lumière découpent l'obscurité. Sarah ne bouge pas. Elle attend le passage du premier homme. Il s'approche. Il sent la sueur et le tabac bon marché. Il dépasse le crochet de Sarah.

Elle surgit. Le mouvement est net. Elle frappe la base du crâne avec le talon du chargeur. L'homme bascule vers l'avant. Il n'a pas le temps de crier. Sarah pivote. Elle assène un coup ascendant. La culasse percute la mâchoire inférieure. Un craquement sec résonne dans le hangar. L'os se brise. Les dents volent sur le sol gelé. L'homme s'effondre. Il convulse deux fois. Le sang coule noir sur les carreaux blancs.

Le deuxième mercenaire tourne la tête. Il lève son canon. Sarah est déjà sur lui. Elle saisit le tube d'acier du fusil. Elle le dévie vers le plafond. Elle frappe encore. Le Glock martèle le visage. Un coup sur le nez. Un coup sur l'arcade. Le cartilage éclate. L'homme lâche son arme. Il porte les mains à son visage en lambeaux. Sarah lui assène un coup de genou dans le plexus. L'air quitte ses poumons. Il tombe à genoux.

Elias sort de l'ombre derrière le troisième homme. Il ne fait aucun bruit. Sa lame de combat brille sous les plafonniers. Il attrape le mercenaire par les cheveux. Il tire la tête en arrière. Le couteau s'enfonce dans la gorge. Elias tranche de gauche à droite. La carotide libère un jet de sang fumant. Le liquide rouge nappe le tablier de cuir d'Elias. Il accompagne le corps au sol. Il évite le bruit de la chute.

Elias essuie sa lame sur la manche du mort. Il regarde Sarah. Ses yeux sont deux billes d'acier. Il ne sourit pas. Il ne parle pas. Il désigne le fond du pavillon. Quatre autres mercenaires approchent. Ils ont entendu les chocs. Ils ne courent pas. Ils avancent en ligne. Ils pointent leurs lampes vers les carcasses suspendues. Les ombres des bœufs dansent sur les murs.

Sarah ramasse un crochet à viande. Elle le pèse dans sa main gauche. Le Glock reste dans sa main droite. Elle se glisse entre deux rangées de viande. Le froid engourdit ses membres. Elle ignore la douleur. Elle se concentre sur le rythme de ses battements de cœur. Lent. Régulier. Mécanique.

Un mercenaire s'arrête devant une carcasse. Il voit le sang au sol. Il épaulé son fusil. Sarah sort de derrière le bœuf. Elle lance le crochet. La pointe en inox se fiche dans l'épaule de l'homme. Il hurle. Sarah bondit. Elle utilise le Glock comme un pilon. Elle frappe le sommet du crâne. Le mercenaire s'affaisse. Ses jambes se dérobent.

Elias est une ombre parmi les ombres. Il se déplace le long des rails de transport. Il tombe du plafond sur le cinquième homme. Il enfonce son couteau dans la clavicule. Il cherche l'artère. L'homme se débat. Elias maintient la pression. Il tourne la lame. Le mercenaire s'immobilise. Elias le laisse glisser. Il récupère son arme.

Les deux derniers mercenaires reculent. Ils voient leurs collègues au sol. Ils ne voient pas les agresseurs. La peur remplace la discipline. Ils tirent au hasard. Les détonations des fusils à pompe déchirent le silence. Le plomb déchire la viande froide. Les

morceaux de graisse volent dans l'air. Sarah se plaque au sol. Elle rampe sous les rails.

Elle arrive derrière le tireur de gauche. Elle se relève. Elle saisit le canon du fusil. Elle le plaque contre son torse. Elle frappe le visage de l'homme avec le plat de la culasse. La mâchoire se décroche. L'homme lâche une plainte étouffée. Sarah frappe une deuxième fois. Le nez s'écrase. Elle lui arrache le fusil des mains. Elle le jette au loin.

Le dernier mercenaire panique. Il vide son chargeur dans le vide. Il hurle des ordres que personne n'écoute. Il recule vers la sortie soudée. Elias apparaît devant lui. Le mercenaire tente de recharger. Ses doigts tremblent. Il fait tomber ses cartouches. Elias avance lentement. Il range son couteau. Il préfère ses mains.

Elias saisit le poignet du mercenaire. Il le brise d'une torsion sèche. L'homme tombe à genoux. Elias lui assène un coup de poing direct dans la gorge. Le larynx s'écrase. Le mercenaire porte ses mains à son cou. Il cherche de l'air. Il ne trouve que du sang. Il s'écroule sur le carrelage. Ses yeux se révulsent.

Sarah s'approche d'Elias. Elle range son Glock. Ses jointures sont rouges. Sa veste est tachée de sang et de graisse. Elle regarde les corps. Sept hommes au sol. Le pavillon est redevenu silencieux. Seul le bruit des compresseurs persiste. Le froid continue de mordre.

Elias ramasse une lampe torche. Il éclaire le visage du dernier mort. Il ne le connaît pas. Il s'en moque. Il regarde Sarah. Elle a une coupure sur la pommette. Elle ne la sent pas. Elle vérifie ses mains. Elles ne tremblent pas. La rage est froide. Elle est efficace.

Les mercenaires restés dehors frappent contre les portes soudées. Les coups de masse résonnent dans tout le bâtiment. Le métal vibre. Les issues ne tiendront pas

longtemps. Elias désigne une trappe d'évacuation au sol. C'est le tunnel des abats. L'odeur y est insupportable. C'est leur seule sortie.

Sarah hoche la tête. Elle ramasse son crochet. Elle suit Elias. Ils marchent sur les corps sans les regarder. Les morts sont des obstacles. Rien de plus. Ils atteignent la trappe. Elias soulève la grille en fonte. L'obscurité du tunnel les attend.

Sarah descend la première. Le métal de l'échelle brûle sa peau. Elle touche le fond. L'eau visqueuse arrive à ses chevilles. Elias descend derrière elle. Il referme la grille. Les coups de masse sur la porte principale s'intensifient. Le premier gond cède.

Ils s'enfoncent dans le tunnel. Le silence du pavillon est remplacé par le clapotis de l'eau sale. Ils marchent vers le nord. La traque change de décor. Le froid reste le même. La haine aussi. Sarah serre la crosse de son arme. Elle attend le prochain contact. Elle brisera d'autres os. C'est sa fonction. C'est sa nature.

Le tunnel débouche sur une bouche d'égout à deux cents mètres. Elias grimpe. Il soulève la plaque. Il observe la rue. Elle est vide. Il sort. Il tend la main à Sarah. Elle l'ignore. Elle sort seule. Ils sont dans une ruelle derrière les entrepôts. La neige commence à tomber. Les flocons fondent sur le sang chaud de leurs vêtements.

Elias marche vers une camionnette garée dans l'ombre. Il force la serrure. Il connecte les fils. Le moteur tousse. Il démarre. Sarah monte côté passager. Elle pose sa tête contre la vitre froide. Elle ferme les yeux. Elle ne dort pas. Elle calcule la suite. La vengeance a un goût de glace et de métal. C'est un goût qu'elle commence à apprécier.

Le véhicule s'éloigne de Rungis. Les gyrophares de la police apparaissent au loin. Ils arrivent trop tard. Le pavillon de la viande est un tombeau. Elias conduit sans regarder le rétroviseur. Le passé est derrière. Devant, il n'y a que le gris de l'aube. La guerre continue. Elle ne s'arrêtera que lorsque le dernier chargeur sera vide.

# Chapitre 12

## Dernier Chargeur

Le froid sature l'air du pavillon. La température affiche moins douze degrés. La vapeur s'échappe des poumons d'Elias en nuages épais. Il presse sa main gauche contre son flanc. Le sang chaud traverse la laine de son pull. Le liquide poisseux colle à ses doigts. La douleur est une barre de fer rouge dans ses côtes. Il s'appuie contre un pilier en béton brut. Le contact du ciment refroidit son dos. Il respire par petites bouffées courtes. Chaque inspiration brûle ses bronches. À dix mètres, Sarah est accroupie derrière une pile de caisses en plastique bleu. Elle tient son Sig Sauer à deux mains. Ses phalanges sont blanches. Le gel paralyse ses articulations. Son index ressemble à un morceau de bois mort posé sur la queue de détente. Elle ne sent plus le grain de la crosse. Elle fixe la porte lourde du sas.

Le chef du Cartel avance dans l'allée centrale. Ses bottes de cuir claquent sur le carrelage strié de rigoles. Il porte un fusil d'assaut HK416. La sangle frotte contre le nylon de son gilet tactique. Le bruit est régulier. Mécanique. L'homme ne cherche pas à se cacher. Il connaît l'état de ses cibles. Il balaie la zone avec le canon de son arme. Le faisceau de sa lampe torche découpe l'obscurité du pavillon. La lumière accroche les crochets en inox suspendus aux rails. Les carcasses de bœuf oscillent lentement. Elles projettent des ombres massives sur les murs carrelés. La graisse figée luit sous l'éclairage cru des halogènes. L'odeur de la viande froide se mélange à celle de la poudre brûlée.

Elias sort son chargeur. Il fait glisser le puits de métal. Il compte les cartouches du bout du pouce. Deux balles de neuf millimètres. Le cuivre est froid sous sa peau. Il réinsère le chargeur dans la poignée. Le clic métallique résonne dans le silence du frigo. Il regarde Sarah. Elle lève un doigt. Une seule balle dans sa chambre. Trois

coups au total. Le compte est exact. La mort est une donnée comptable. Elias vérifie l'angle de tir. Le pilier le protège partiellement. Le chef du Cartel se trouve à quinze mètres. Il progresse entre deux rangées de quartiers de viande. Le HK416 est en joue. L'homme est un professionnel. Il ne précipite pas son geste.

Une rafale courte déchire le silence. Le béton du pilier éclate près de l'oreille d'Elias. Les gravillons lui griffent la joue. Il ne cille pas. Il glisse le long de la paroi. Il se déplace vers le rail de transport. Les crochets grincent. Le bruit couvre ses pas. Il utilise une carcasse comme bouclier. Le bœuf est dur comme de la pierre. Les balles de 5.56 s'écrasent dans la chair gelée avec un bruit sourd. Des morceaux de muscle congelé volent dans l'air. Elias sent l'impact des projectiles à travers la masse de viande. La carcasse pivote sur son axe. Il maintient la pression. Il avance d'un pas. Son flanc le brûle. Le sang coule maintenant dans son pantalon. Il sent la chaleur du liquide descendre le long de sa cuisse.

Sarah change de position. Elle rampe sous une table de découpe en inox. Le métal brûle ses genoux à travers le tissu de son jean. Elle se place sur le flanc gauche du tireur. Elle attend l'ouverture. Ses yeux ne quittent pas la silhouette sombre du chef. L'homme s'arrête. Il change son chargeur vide. Le mouvement est fluide. Il laisse tomber le boîtier de métal sur le sol. Le bruit du choc indique sa position exacte. Sarah bloque sa respiration. Elle aligne le cran de mire et le guidon. Elle vise la base du cou, là où le gilet pare-balles s'arrête. Son doigt est toujours engourdi. Elle doit utiliser la force de tout son bras pour presser la détente.

Le chef du Cartel reprend sa marche. Il contourne la carcasse qui protège Elias. Il voit la trace de sang sur le sol. Il sourit. Ses dents sont des points blancs dans le noir. Il lève son HK416. Elias surgit de l'ombre. Il tire sa première balle. Le projectile percute l'épaule droite du tireur. L'homme recule sous le choc. Son arme dévie. La rafale part dans le plafond. Les tubes fluorescents explosent. Le verre tombe en pluie fine sur le carrelage. L'obscurité gagne du terrain. Le chef du Cartel grogne. Il bascule son arme sur son épaule gauche. Il est entraîné. Il ne lâche pas son fusil.

Sarah presse la détente. Le coup part. Le recul secoue son épaule. La balle de neuf millimètres traverse la gorge du chef. Le sang gicle en une nappe sombre sur les carreaux blancs. L'homme lâche son fusil. Il porte ses mains à son cou. Le liquide passe entre ses doigts. Il s'effondre sur les genoux. Ses poumons aspirent de l'air et du sang. Le bruit est celui d'un siphon qui se vide. Il bascule en avant. Son visage frappe le sol. Le corps tressaute deux fois. Puis il s'immobilise.

Elias s'approche lentement. Il boite. Sa main gauche est rouge sombre. Il s'arrête à deux mètres du corps. Il pointe son arme sur la nuque de l'homme. Il reste une balle. Le percuteur est armé. Le silence revient dans le pavillon. Seul le ronronnement des compresseurs de froid persiste. Sarah sort de dessous la table. Elle se relève avec difficulté. Elle range son arme dans son holster de hanche. Elle regarde Elias. Elle ne dit rien. Elle voit la tache de sang qui s'étend sur son flanc.

Elias baisse son bras. Il ne tire pas. Il garde la dernière balle. Il s'assoit contre une caisse de transport. Sa respiration est plus lente. Le froid aide à la coagulation. Il regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Ce n'est pas la peur. C'est la chute de température. Sarah s'approche de lui. Elle déchire la manche de sa propre chemise. Elle s'agenouille. Elle écarte le veston d'Elias. La plaie est nette. L'entrée est petite. Il n'y a pas de sortie. La balle est logée contre une côte. Elle serre le bandage improvisé. Elias serre les dents. Il ne crie pas. Il regarde le plafond brisé.

Dehors, les sirènes se rapprochent. Les échos rebondissent sur les murs des entrepôts voisins. Les gyrophares balayent les vitres hautes du pavillon. Des éclairs bleus et rouges strient les carcasses de bœuf. Sarah se lève. Elle ramasse le HK416 du chef. Elle retire le chargeur. Elle vide la chambre. Elle jette l'arme loin du corps. Elle regarde la porte du sas. Les renforts arrivent. La Crim va investir les lieux. Elle doit décider de sa version des faits. Elle regarde Elias. Il ferme les yeux. Son visage est pâle. La sueur gèle sur son front.

Elle prend son téléphone. Elle compose un numéro. Elle ne regarde pas le cadavre au sol. Elle ne regarde pas le sang qui s'infiltré dans les rigoles du carrelage. Elle parle d'une voix plate. Elle donne sa position. Elle confirme deux cibles au sol. Elle demande une ambulance pour un blessé par balle. Elle raccroche. Elle range l'appareil dans sa poche. Elle s'adosse au pilier, à côté d'Elias. Elle attend.

Le froid continue de mordre. Le givre recouvre les surfaces métalliques. Les pas des policiers résonnent sur le quai de déchargement. Les ordres fusent. Les lampes torches balaient l'entrée. Sarah ne bouge pas. Elias ne bouge plus. La lumière bleue des gyrophares entre maintenant par les portes ouvertes. Elle colore la viande pendue en violet sombre. Le dernier chargeur est presque vide. La guerre de Rungis se termine dans le silence du gel. Le métal des menottes claque à l'entrée du pavillon. La loi entre dans le frigo.

# Chapitre 13

## Le Duel Final

Elias ajuste sa prise sur la crosse du Beretta. Ses doigts sont engourdis sous les gants. Le froid traverse le cuir et la peau. Il sent le métal contre son index. Sarah rampe sous une rangée de crochets. Les carcasses de bœuf oscillent lentement au-dessus d'elle. Le métal des rails grince dans le silence. Rossi est à dix mètres. Il s'abrite derrière un billot de boucher massif. Le bois est saturé de sang ancien. Rossi recharge son fusil à pompe. Le bruit du ressort est net. Une cartouche vide tinte sur le carrelage. Elias fait signe à Sarah. Il pointe trois doigts vers la gauche. Elle hoche la tête. Elle glisse sur le sol poisseux. La graisse de porc facilite le mouvement. Rossi tire une première fois. La gerbe de plomb déchire un quartier de viande. Des morceaux de muscle volent dans l'air. Le sang gelé ne coule pas. Il tombe comme du gravier rouge.

Sarah contourne le pilier central en béton. Elle voit la jambe de Rossi. Le pantalon en laine grise est sombre. Elle aligne ses organes de visée. Le guidon s'arrête sur la cuisse droite. Elle bloque sa respiration. Elle presse la queue de détente. Le coup part. Le recul secoue son poignet ferme. La balle de neuf millimètres chemisée cuivre file. Elle déchire le tissu épais. Elle pénètre le muscle vaste latéral. Elle percute le fémur de plein fouet. L'os massif se fragmente sous l'impact. Rossi s'effondre sur le flanc gauche. Son cri s'étouffe dans la sciure. Il lâche son arme de poing. Le fusil glisse sur la pellicule de glace.

Sarah se lève. Elle marche sans hâte vers sa cible. Ses bottes écrasent les éclats d'os et de plomb. Elle s'arrête à deux mètres de l'homme. Rossi rampe sur le dos. Il laisse une traînée sombre derrière lui. Le sang est encore chaud. Il fait fondre le givre sur le carrelage. La vapeur s'élève de la plaie ouverte. Sarah ne dit rien. Elle ne lit pas les droits. Elle ne demande pas de reddition. Elle regarde l'homme au sol. Rossi ouvre la

bouche pour parler. Ses dents sont tachées de rouge. Elle lève son Glock 17. Elle vise le centre du thorax. Elle tire. Une fois. La culasse recule. La douille brûlante saute sur la droite. Elle fume dans l'air à moins douze degrés.

Elle tire une deuxième fois. Le corps de Rossi tressaute. Elle tire une troisième fois. Le projectile traverse le poumon droit. Rossi cherche son air. Un sifflement sort de sa poitrine. Sarah continue de presser la détente. Le rythme est régulier. Un coup par seconde. Elle vide la culasse. Les impacts se regroupent sur le sternum. Le tissu de la veste de Rossi part en lambeaux. Le sang sature les fibres de laine. Il s'écoule maintenant dans les rigoles du sol. La mare s'élargit autour des bottes de Sarah. Le dernier projectile percute le sol après avoir traversé le corps. Le percuteur frappe dans le vide. Un clic métallique final.

Elias sort de l'ombre des carcasses. Il observe la scène. Il ne range pas son arme. Il vérifie les angles morts du pavillon. Le silence revient dans la chambre froide. Seul le ronronnement des compresseurs persiste. Sarah laisse tomber le chargeur vide. Il claque sur le béton. Elle sort un chargeur plein de sa ceinture. Elle l'insère dans le puits. Elle libère la culasse d'un coup de pouce. Le mécanisme se verrouille. Elle regarde le cadavre de Rossi. Ses yeux sont fixes. La pupille est dilatée. La vengeance est une donnée comptable. Le compte est bon.

Le sol est entièrement rouge sous le billot. Le sang commence à figer sur les bords. Il prend une consistance de gelée. Elias s'approche de la porte scellée. Il examine le verrou électronique. Le boîtier est brisé par une balle perdue. Les fils pendent comme des nerfs dénudés. Il utilise la pointe de son couteau. Il court-circuite les contacts. Des étincelles jaunes tombent sur le sol. Le moteur de la porte grogne. Le panneau de métal coulisse lentement. L'air extérieur s'engouffre dans le pavillon. Il est moins froid que l'air intérieur.

Sarah range son arme dans son holster. Elle ajuste sa veste. Elle ne regarde plus Rossi. Elle marche vers la sortie. Ses pas laissent des empreintes rouges sur le quai.

Elle s'arrête devant Elias. Il observe la cicatrice sur son arcade. Elle observe le bleu sur ses côtes. Aucun mot n'est échangé. Le travail est terminé. Les gyrophares des premières voitures de police balayent la façade. Les reflets tournent sur les vitres givrées. Sarah sort son badge de sa poche intérieure. Elle le tient fermement. Elias recule dans l'obscurité des camions garés. Il disparaît entre deux remorques frigorifiques.

La première unité d'intervention arrive au contact. Les hommes portent des gilets lourds. Ils pointent leurs lampes torches vers Sarah. Elle lève les mains. Le badge brille sous les faisceaux. Les policiers crient des ordres. Elle reste immobile. Elle sent le froid quitter ses os. La sueur gèle sur ses tempes. Elle donne sa position par radio. Sa voix est plate. Elle confirme la mort du suspect principal. Elle demande une équipe de légistes. Elle demande un périmètre de sécurité. Elle ne mentionne pas Elias.

Le pavillon de la viande est maintenant une scène de crime. Les techniciens en combinaison blanche entrent. Ils posent des cavaliers jaunes près des douilles. Ils photographient les impacts sur les carcasses. Le sang de Rossi est devenu une croûte sombre. Sarah s'assoit sur le rebord d'un quai de déchargement. Un collègue lui tend une couverture de survie. Le plastique argenté crépite. Elle regarde ses mains. Il y a des résidus de poudre sur sa peau. Il y a des taches de graisse sur ses manches. Elle ferme les yeux un instant. L'odeur du fer et de la viande reste dans ses narines.

Dehors, le jour se lève sur Rungis. Le ciel est gris acier. Les premiers camions de livraison manœuvrent. Les moteurs diesel grondent. Les chauffeurs ignorent le drame du pavillon. Ils déchargent des caisses de légumes. Ils transportent des palettes de fruits. La vie reprend son rythme mécanique. Sarah se lève. Elle rejette la couverture argentée. Elle marche vers sa voiture de service. Elle monte à bord. Elle démarre le moteur. Elle met le chauffage au maximum. Elle attend que le pare-brise dégivre. Elle regarde le pavillon une dernière fois. Le duel est fini. Le froid reste.

# Chapitre 14

## L'Aube Grise

Le vérin hydraulique siffle. La porte blindée du pavillon glisse sur ses rails. L'acier frotte contre le béton. Un trait de lumière blanche coupe l'obscurité. Sarah plisse les paupières. Ses pupilles se rétractent violemment. La douleur pique ses globes oculaires. Elle baisse la tête. Le sol est une mosaïque de sang congelé. Les dalles de carrelage brillent sous l'éclat du jour. La vapeur de sa respiration s'échappe en nuages épais.

Elias recule dans l'ombre des carcasses. Il évite les flaques sombres. Ses semelles de gomme ne font aucun bruit. Il connaît le quai numéro quatre. Une trappe de service mène aux collecteurs pluviaux. Il glisse entre deux quartiers de bœuf. Le plastique des housses frôle son épaule. Il disparaît derrière un rideau de condensation. La brume des compresseurs masque sa silhouette. Il ne laisse aucune trace de pas sur le sol durci par le gel.

Les gyrophares bleus balayent les murs de briques. Le rythme est régulier. Un, deux. Un, deux. Les sirènes s'éteignent les unes après les autres. Le silence revient sur le parking des grossistes. Des hommes en uniforme sortent des véhicules. Ils portent des gilets tactiques lourds. Les écussons de la BRI brillent sous les projecteurs. Ils tiennent leurs fusils d'assaut à hauteur de poitrine. Les canons pointent vers l'entrée du bâtiment.

Sarah reste immobile sur le quai de déchargement. Ses mains tremblent de manière imperceptible. Elle serre son arme de service contre sa cuisse. Le métal colle à sa paume. La sueur a séché sous ses vêtements thermiques. Elle sent la morsure du froid sur sa nuque. Le vent s'engouffre dans le pavillon. Il transporte une odeur de diesel et

de marée. Les premiers camions de livraison arrivent au loin.

Un capitaine de la Crim s'approche. Il porte un pardessus beige. Ses chaussures de ville glissent sur le gras de viande. Il regarde les quatre cadavres au sol. Les corps sont rigides. Le sang a formé des croûtes noires sur le carrelage. Le capitaine regarde Sarah. Il ne pose pas de question. Il lui tend un gobelet en carton. Le café est noir. La vapeur monte vers le plafond. Sarah saisit le gobelet. Ses doigts sont engourdis. Elle ne sent pas la chaleur du carton. Elle boit une gorgée. Le liquide brûle sa langue. Elle ne tressaille pas.

Les techniciens de l'Identité Judiciaire entrent en scène. Ils portent des combinaisons blanches jetables. Leurs surchaussures crissent sur le sol. Ils installent des trépieds. Les flashes des appareils photo crépitent. Chaque détonation lumineuse révèle un détail. Une douille de neuf millimètres. Un éclat de dent. Une trace de semelle dans la graisse. Ils posent des cavaliers jaunes numérotés. La scène de crime devient un chantier organisé.

Dehors, les camions de vingt tonnes reculent. Les bips de recul percent l'air matinal. Les chauffeurs crient des ordres. Les transpalettes électriques circulent sur le goudron. Les caisses de polystyrène s'empilent sur les quais voisins. L'activité du marché reprend ses droits. Les hommes en blouse blanche ignorent le périmètre de sécurité. Ils déchargent des carcasses de porc. Ils transportent des palettes de volailles. La viande doit circuler. Le profit n'attend pas la fin des constatations.

Sarah regarde vers le fond du pavillon. Elias est parti. Elle sait par où il est passé. Elle ne dit rien. Elle vide son gobelet de café. Le goût est amer. Elle jette le carton dans une poubelle métallique. Le bruit du choc résonne contre les parois d'inox. Elle marche vers sa voiture de service. Ses articulations craquent. Chaque mouvement demande un effort conscient. Ses muscles sont saturés d'acide lactique.

Elle ouvre la portière de la Peugeot banalisée. L'habitacle sent le vieux plastique et le

désodorisant chimique. Elle s'assoit sur le siège conducteur. Elle tourne la clé de contact. Le moteur diesel broute avant de démarrer. Elle règle le chauffage au maximum. L'air tiède souffle sur ses mains. Elle regarde ses ongles. Il reste des résidus de poudre sous les cuticules. Elle frotte ses doigts contre le tissu du siège.

Le capitaine au pardessus beige frappe à la vitre. Sarah baisse la vitre de quelques centimètres. L'homme lui tend un carnet de notes. Il veut un rapport préliminaire. Sarah secoue la tête. Elle désigne sa gorge. Elle fait signe qu'elle n'a plus de voix. Le capitaine hoche la tête. Il comprend le choc. Il s'éloigne vers le fourgon de la morgue. Les brancardiers sortent les housses mortuaires noires. Les fermetures Éclair grincent.

Sarah regarde le rétroviseur. Son visage est pâle. Une mèche de cheveux colle à son front. Ses yeux sont injectés de sang. Elle ne reconnaît pas l'image dans le miroir. Elle passe la première vitesse. Elle lâche l'embrayage doucement. La voiture quitte le parking de Rungis. Elle passe devant les barrières de péage. Les agents de sécurité ne la regardent pas. Ils contrôlent les bons de livraison des routiers.

Le ciel passe du gris au blanc sale. Le soleil est une tache floue derrière les nuages. La circulation se densifie sur l'autoroute A86. Les phares rouges des voitures forment un ruban continu. Sarah conduit de manière automatique. Elle respecte les distances de sécurité. Elle met son clignotant pour changer de file. Elle est une ombre parmi les ombres. Le froid ne quitte pas son thorax. Il est logé sous le sternum.

Elle pense aux carcasses de bœuf. Elles balancent encore au bout de leurs crochets. Le sang de Rossi va sécher. Les nettoyeurs passeront au jet d'eau haute pression. Ils utiliseront des détergents industriels. L'odeur de chlore remplacera l'odeur du fer. Demain, de nouvelles bêtes pendront à la même place. Le cycle est immuable. La mort est une marchandise comme une autre.

Elle arrive devant son immeuble. C'est une tour de béton dans le treizième arrondissement. Elle coupe le moteur. Le silence retombe dans l'habitacle. Elle reste

assise pendant dix minutes. Elle regarde le pare-brise. Une fine couche de givre commence à fondre. Les gouttes d'eau glissent lentement sur le verre. Elles laissent des traînées propres.

Elle sort du véhicule. Elle verrouille les portières. Le bip de la fermeture centralisée est sec. Elle monte les escaliers jusqu'au quatrième étage. L'ascenseur est en panne. Elle entre dans son appartement. L'air est confiné. Elle ne retire pas son manteau. Elle va directement dans la salle de bain. Elle ouvre le robinet d'eau chaude. La vapeur envahit la pièce. Elle se déshabille. Ses vêtements tombent sur le carrelage. Ils gardent la forme de son corps.

Elle entre sous la douche. L'eau brûle sa peau. Elle ne règle pas la température. Elle veut sentir la douleur thermique. Elle frotte ses bras avec un gant de crin. Elle insiste sur ses mains. Elle frotte jusqu'à ce que sa peau devienne rouge vif. L'eau emporte la sueur, la poudre et la graisse. Elle ferme les yeux. Elle voit encore les flashes de l'Identité Judiciaire. Elle entend le sifflement des compresseurs du pavillon.

Elle sort de la douche. Elle s'enveloppe dans une serviette rêche. Elle marche vers la fenêtre du salon. Elle regarde la ville. Les gens marchent sur les trottoirs. Ils vont acheter du pain. Ils emmènent leurs enfants à l'école. Ils ignorent tout du froid de Rungis. Ils ignorent tout d'Elias. Sarah pose sa main sur la vitre. Le verre est glacé. Elle frissonne. Le chauffage de l'appartement tourne à plein régime. Les radiateurs en fonte cliquettent. La chaleur ne pénètre pas sa chair. Le duel est fini. Le froid reste.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Viser juste, aimer mal"*

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)